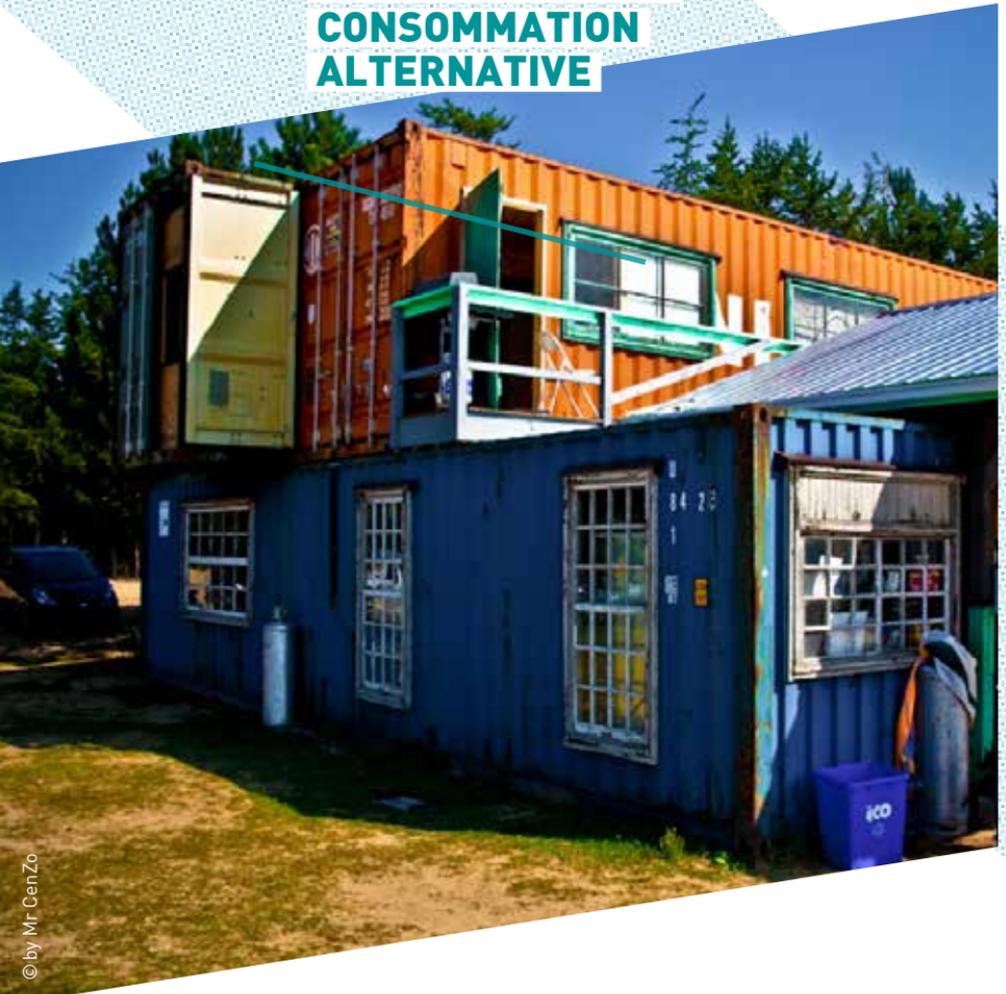


LES SYSTÈMES DE CONSUMMATION ALTERNATIVE



© by Mr. CenZo

* Animafac

SOMMAIRE

- I. Mon paysan de quartier :
créer et animer une AMAP — 7**

- II. Organiser un événement autour
de la récup' alimentaire — 18**

- III. Organiser son Carrotmob — 25**

- IV. Créer un jardin partagé sur
son campus — 35**

- V. Créer des ateliers de
récup' d'objets — 43**

- VI. Récupérer, réparer, louer
des vélos — 51**

- VII. Créer des réseaux d'échange
alternatifs — 61**

VIII. Monter une épicerie solidaire — 71

**IX. Créer un lieu partagé
(tiers-Lieux, café de réparation...) — 81**

Ressources — 90

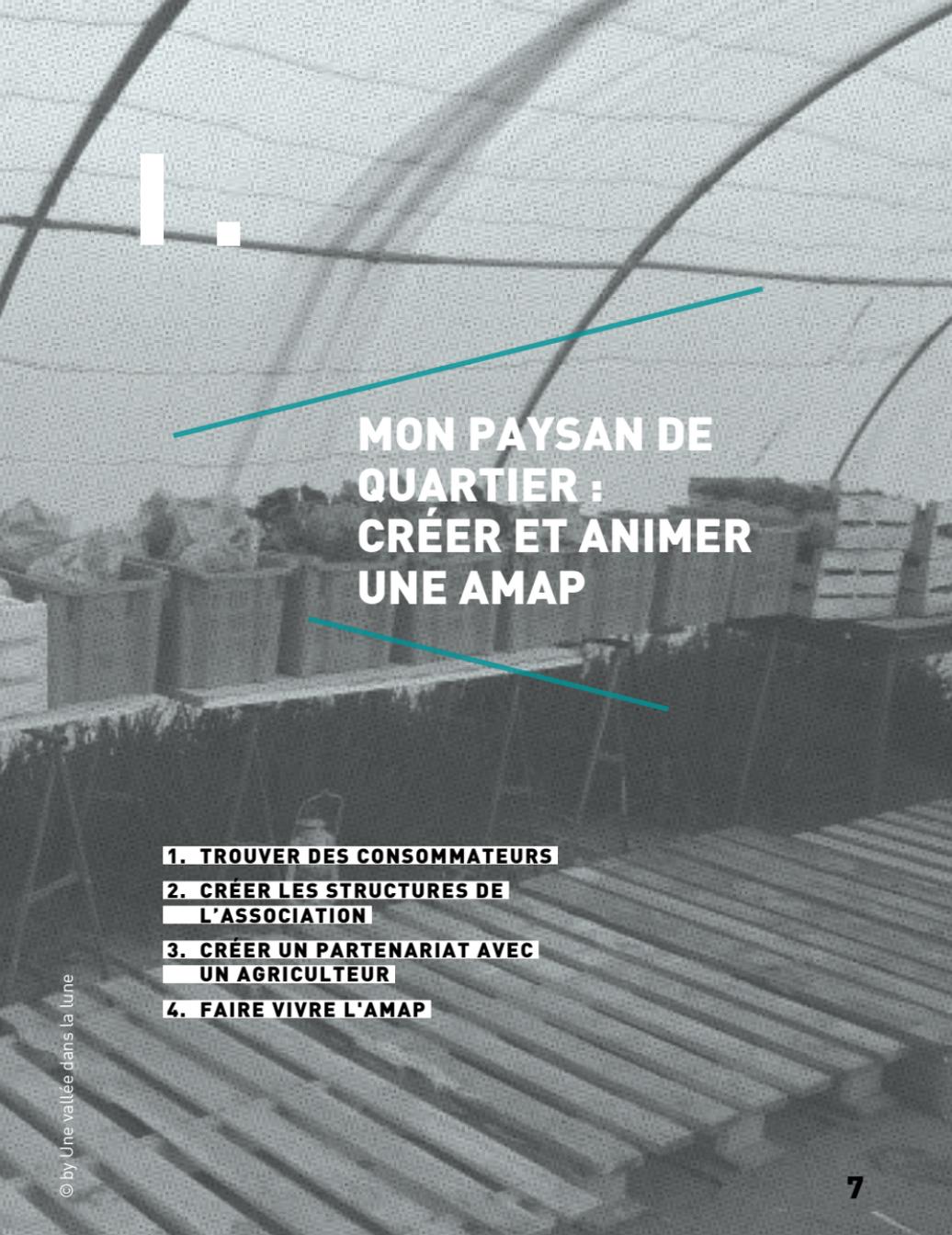
Les systèmes de consommation alternative (1^{ère} édition)

Directrice de la publication : Bérénice Jond

Rédaction : Marie Picard

Conception graphique : Mioï Lombard

Impression : Centr'imprim Rue Denis Papin ZI La Molière
BP 16 36101 Issoudun cedex



MON PAYSAN DE QUARTIER : CRÉER ET ANIMER UNE AMAP

- 1. TROUVER DES CONSOMMATEURS**
- 2. CRÉER LES STRUCTURES DE
L'ASSOCIATION**
- 3. CRÉER UN PARTENARIAT AVEC
UN AGRICULTEUR**
- 4. FAIRE VIVRE L'AMAP**

Avant d'arriver dans nos assiettes, le légume a souvent connu bien des péripéties. Planté loin, très loin d'ici, dans une contrée où gel et verglas appartiennent à la mythologie, il a été traité par moult engrais et pesticides avant d'être cueilli et rangé dans une cagette auprès de ses congénères. Direction l'aéroport ou le port autonome le plus proche puis, quelques milliers de kilomètres plus loin, l'étalage d'une grande surface d'où il pourra enfin atterrir dans notre panier.

Ce parcours du combattant a laissé quelques agriculteurs et consommateurs perplexes. Pourquoi obliger le légume à faire un si long voyage quand d'autres sont récoltés à deux pas de chez nous ? Pourquoi lui infliger une escale — payante — dans une grande surface quand il pourrait être directement acheminé du champ jusqu'à notre assiette ? Comment soutenir une agriculture paysanne en voie d'extinction aux portes de nos cités ? De toutes ces interrogations sont nées les AMAP, Associations pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne.

Ces structures créent un système de vente directe entre agriculteurs locaux et consommateurs.

Les consommateurs signent un contrat avec le producteur. Ils s'engagent et paient à l'avance un certain nombre de paniers. Le producteur est ainsi assuré de vendre ses légumes et peut se concentrer sur la production sans se préoccuper de la commercialisation. Ainsi, pour le même prix, le consommateur peut avoir un gros panier si la saison est bonne ou un petit panier si l'hiver a été rude ou l'été sec. C'est le principe de solidarité.



Chaque semaine, le producteur livre dans un local du quartier un panier de fruits et légumes fraîchement récoltés. Les membres de l'AMAP s'y retrouvent pour prendre leurs victuailles et discuter poireaux ou tomates, selon la saison. Outre l'aspect gourmand, ce système poursuit plusieurs objectifs : favoriser l'agriculture de proximité pour retisser les liens entre agriculteurs et consommateurs, supprimer les intermédiaires financiers et, à plus large échelle, soutenir une agriculture éthique et responsable, respectueuse de l'environnement.

Créées en 2001, les AMAP sont présentes dans toutes les régions de France et sur certains campus universitaires. Si vous aussi vous souhaitez rassembler les consommateurs responsables de votre quartier ou de votre université, voici comment faire.

1. TROUVER DES CONSOMMATEURS

Association de proximité, l'AMAP s'organise à une échelle pertinente, souvent locale : quartier, lieu de travail, campus, etc. Cela limite votre champ de recherche. Commencez par lister tous les espaces où gravitent des publics susceptibles d'être intéressés. Collez des affiches dans les maisons des associations, lieux culturels alternatifs ou autres halls universitaires. Investissez les marchés, créez un groupe sur Facebook, utilisez les réseaux sociaux de quartier comme monptivoisinage.com et faites marcher le bouche à oreille. En somme, vérifiez votre intuition : est-ce que l'AMAP correspond à une demande de "consom'acteurs" potentiels à côté de chez vous ?

Pensez également à vous inscrire auprès du réseau des AMAP de votre région ou de votre département quand il existe. Tous les voisins intéressés par ce type d'initiatives seront ainsi renvoyés vers vous. Les sites www.reseau-amap.org et www.miramap.org recensent ainsi les coordonnées des réseaux régionaux et des AMAP créées ou en cours de construction.

Une fois le groupe de consommateurs constitué et motivé, la route est encore — un peu — longue. La période de recherche d'un agriculteur, en fonction du lieu d'habitation, peut s'avérer laborieuse. Pour ce groupe fraîchement formé, la mise en place d'une dynamique dès le départ est importante et vous permettra de renforcer le collectif. Pour maintenir le lien, vous pouvez par exemple proposer des projections de documentaires, des rencontres avec un paysan en AMAP, des visites de distributions d'autres AMAP, de fermes biologiques, des repas collectifs, etc.



2. CRÉER LES STRUCTURES DE L'ASSOCIATION

Vous avez des membres, vous avez un objectif, mais toujours pas de structure. C'est là que débute le marathon des réunions préparatoires. Pour que votre AMAP prenne vie, vous devrez en effet suivre plusieurs étapes.

Le kit de création des AMAP, réalisé par le réseau Alliance Provence, premier à avoir vu le jour en France, propose des documents de référence d'une qualité inégalée. Retrouvez le sur le site miramap.org : <http://miramap.org/-Creer-une-AMAP-.html>

LA CHARTE DES AMAP

Bible des AMAPiens, garante des valeurs portées par le concept, vérifiez bien que tous les membres du groupe valident les principes de la Charte avant de poursuivre l'aventure. Celle-ci a pour objectif premier de mettre en avant l'accompagnement et le soutien d'un agriculteur. Si vous vous rendez compte que cette dimension importe finalement assez peu et que votre groupe ne souhaite que consommer des paniers de légumes frais produits en circuit court, ne vous découragez pas : d'autres espaces alternatifs de distribution existent !

Par ailleurs, le terme AMAP est presque devenu un nom courant utilisé pour désigner des formes d'échanges qui ne respectent pour autant pas forcément cette Charte¹. Rappelons qu'il a été déposé par l'association Alliance Provence à l'Institut National de la Propriété Industrielle (INPI) en 2003. Usez-en donc avec modération !



1. <http://miramap.org/La-charte-des-AMAP.html>

LES STATUTS

Sur les statuts propres aux AMAP, consultez : <http://www.allianceprovence.org/-Aspects-juridiques-.html>, où vous retrouverez des exemples de statuts AMAP et règlement intérieur. Le REFEDD² et le GRAPPE³ peuvent aussi vous transmettre des exemples de statuts réalisés par des AMAP Campus.



2. <http://refedd.org/wp-content/uploads/2014/01/statuts-amap-type.pdf>
3. <http://www.reseaugrappe.org/>

LE FONCTIONNEMENT

L'AMAP fait société ! À ce titre, elle exige une implication de tous ses membres. Pour que la structure fonctionne, il vous faudra trouver une bonne âme pour gérer la boîte mail d'accueil et assurer une éventuelle permanence téléphonique, un ou deux trésorier(s) — n'hésitez pas à le faire à plusieurs car c'est un poste qui peut faire peur quand on ne s'est jamais frotté à la compta — un coordinateur chargé d'organiser les réunions consommateurs/producteur, un chargé de communication pour faire circuler les informations,

un responsable de distribution et un animateur pour faire vivre le groupe. Ces postes clefs doivent si possible tourner pour éviter l'épuisement des membres les plus investis et la sclérose de l'AMAP. Quant aux autres membres, ils doivent au moins s'engager à venir chercher en personne leur panier chaque semaine au local de livraison et à assurer une distribution ou deux (décharger les légumes du camion et distribuer les légumes à chaque membre) dans l'année.



Retrouvez d'autres outils dans la fiche pratique du REFEDD > [Créer son AMAP campus](http://www.refedd.org/monter-une-amap.html) < disponible sur www.refedd.org/monter-une-amap.html

LE LIEU

Il vous faut trouver un local qui puisse accueillir chaque semaine les AMAPiens et autant de cagettes et sacs de denrées. Le lieu doit être facilement accessible afin que les livraisons puissent se dérouler sans encombre. Le pari n'est pas toujours aisé et les AMAP existantes ont dû faire preuve d'inventivité : restaurants, théâtres, cafés, locaux associatifs, etc.

Petit point à vérifier : ce local servira à des tractations commerciales, or ce type d'activité est interdit dans certains espaces, notamment ceux mis à disposition gracieusement par les mairies. Si régler tous ces détails seuls vous effraie, demandez

l'appui du réseau régional des AMAP évoqué plus haut. Ce dernier peut à priori s'organiser pour envoyer un permanent lors de votre première réunion afin de vous aider à lister les points importants.

3. CRÉER UN PARTENARIAT AVEC UN AGRICULTEUR

TROUVER L'AGRICULTEUR OU L'AGRICULTRICE

Aujourd'hui, les paysans en AMAP qui vendent directement leurs produits arrivent à tirer leur épingle du jeu, évitant les intermédiaires et les fluctuations du marché. Cependant, la recherche d'agriculteurs est plus forte que l'offre émanant de ceux ci... Il faut donc prospecter sur tous les fronts.

Vous pouvez commencer par consulter les AMAP voisines. Si leur agriculteur a suffisamment de récoltes, il acceptera sans doute de conclure un accord avec vous. Si ce n'est pas le cas, contactez votre réseau régional dont le travail est de mettre en relation agriculteurs et groupes tout en conservant une

certaine cohésion géographique, ce qui réduit l'empreinte carbone et évite les longs trajets de distribution. Vous pouvez aussi déposer une annonce sur le site de la Confédération paysanne de votre région www.confederationpaysanne.fr ou contacter les réseaux de producteurs biologiques (www.fnab.org). Enfin, les marchés et ventes directes à la ferme peuvent aussi s'avérer être une bonne option.

Le développement des AMAP a créé des appels d'air : du foncier se libère lentement, des vocations sont suscitées et les structures de formation et d'accompagnement à l'installation se mettent en place.

L'attente peut être longue, mais restez motivés ! Sachez enfin que, pour varier les plaisirs, les AMAP les plus expérimentées jonglent avec plusieurs producteurs.

SE METTRE D'ACCORD SUR LE PANIER

Les AMAP ont pour but de favoriser l'agriculture de proximité dans une logique durable. Pour le reste, à vous de choisir le type d'agriculture (labellisée AB — bio — ou pas), le cahier des charges (dispositif d'insertion, salaires des employés, etc.) et le type de denrées proposées (fruits, légumes, voire viande, fromage et miel).

S'il est important de définir certaines exigences, il s'agit surtout de trouver un partenariat équilibré avec l'agriculteur tout en prenant en compte les contraintes de production, de coût, de saisonnalité, la consommation habituelle des membres de l'AMAP, etc. Si votre AMAP est destinée aux étudiants, ne vous calquez pas forcément sur le fonctionnement d'une AMAP classique. Privilégiez des paniers plus petits et individuels. Et pensez également à adapter le calendrier (une année universitaire plutôt qu'une année entière).

SE METTRE D'ACCORD SUR LE PRIX

L'AMAP a pour vocation de soutenir l'agriculteur, mais le prix du panier doit satisfaire les deux parties. L'agriculteur doit pouvoir se payer un salaire décent et garder quelques économies pour investir sur son exploitation si nécessaire : serres, extension foncière, etc. La négociation du prix du panier aboutit à un contrat entre le producteur et le consommateur (vous pouvez retrouver des exemples dans le kit AMAP d'Alliance Provence).

Le prix du panier se base sur les prix pratiqués sur les marchés locaux mais aussi sur le public à qui vous vous adressez. Les paniers de légumes familiaux hebdomadaires (3-4 personnes) coûtent en général entre 15 et 20 euros. Des petits paniers, adaptés aux budgets étudiants, coûtent entre 5 et 7 euros. Le contenu dépend de la saison (fini les tomates en décembre !).

Sachez enfin qu'en vertu du principe de solidarité, si les récoltes du paysan sont mauvaises, l'AMAP acceptera de se voir livrer moins que prévu. À l'inverse, si les récoltes sont bonnes, le paysan partagera cette heureuse fortune en vous donnant plus de victuailles.

Afin de garantir des fonds au producteur, les consommateurs s'engagent sur plusieurs mois. Les chèques sont encaissés de façon régulière par l'agriculteur, tous les mois, toutes les semaines, en fonction de ce qui a été décidé au préalable. Mais certains agriculteurs acceptent des engagements plus courts, pour un mois ou un trimestre. Cela se décide avec l'agriculteur lors de la réunion amorçant la saison.



ATTENTION !!

L'AMAP ne doit pas percevoir le paiement des paniers avant de les verser à l'agriculteur, sinon elle est perçue comme un intermédiaire et peut donc être redevable de taxes à ce titre.

Les règlements des paniers doivent donc être adressés directement au producteur.

4. FAIRE VIVRE L'AMAP

Une fois la machine en marche, il est bien de trouver des moyens de maintenir les liens, à la fois entre les consommateurs, mais aussi entre consommateurs et agriculteurs.

ENTRE LES CONSOMMATEURS

Les réunions hebdomadaires pour venir chercher les paniers sont un bon moyen de nouer des contacts. Mais il en faudra parfois plus pour créer des liens entre des AMAPiens au quotidien souvent très différent (étudiants, actifs, retraités...). L'animation des réunions est donc essentielle.

Vous pouvez par exemple faire des apéros de découverte autour de denrées (vins biologiques, bière des faucheurs d'OGM, etc.) ou organiser des Disco soupes avec les surplus de produits (pour en savoir plus, rendez-vous à la page 19 de ce même guide).

Enfin, n'oubliez pas de créer des supports de sensibilisation, qui pourront être réutilisés chaque semaine lors de la distribution, informant sur la saisonnalité des produits, les valeurs portées par les AMAP. Vous pouvez aussi imaginer un "mur" de recettes participatif, très utile pour tous ceux qui découvrent des légumes aussi mystérieux que le topinambour, le rutabaga ou encore le patisson.

ENTRE CONSOMMATEURS ET AGRICULTEUR

Comme les consommateurs, l'agriculteur est présent chaque semaine pour livrer les paniers. Conviez-le à s'attarder et n'hésitez pas à l'interroger sur les légumes que vous allez devoir cuisiner pendant la semaine. Outre ce rendez-vous hebdomadaire, il est bien de prévoir des visites régulières à la ferme.



Quelques fois, l'agriculteur pourra même faire appel aux AMAPiens qui le souhaitent pour obtenir un peu d'aide : montage d'une serre, désherbage de printemps, etc. Il pourra ainsi vous faire découvrir son domaine, ses cultures et son quotidien. Ces rendez-vous sont l'occasion d'atteindre l'une des finalités de l'AMAP : réunir, au moins pour un moment, le rat des villes et le rat des champs.



Les AMAP représentent en somme une forme joviale, conviviale et solidaire pour se réapproprier notre alimentation. Car au final il ne s'agit pas d'être de bons élèves et de manger cinq fruits et légumes par jour. Grâce aux AMAP, on peut aussi se poser ensemble des questions sur ce que nous mangeons, notre consommation de viande, la provenance de nos produits, etc. Elles représentent aussi un moyen de créer du lieu avec notre agriculture et notre territoire. Le contact direct avec les paysans permet de mieux comprendre le monde agricole et de sortir des clichés.

Avec l'AMAP, on part de son assiette et on finit par changer un peu le monde ! Plutôt pas mal non ?!



ORGANISER UN ÉVÉNEMENT AUTOUR DE LA RÉCUP' ALIMENTAIRE

- 1. TROUVER LA BONNE RECETTE**
- 2. FAIRE SON MARCHÉ DE REBUTS**
- 3. PRÉPARER SON PLAN DE TRAVAIL**
- 4. GÉRER LA CUISINE**

Reste de repas, fruits et légumes abîmés, pain... Les français jettent 20kg de déchets alimentaires par an donc 7kg encore non consommés⁴. Des chiffres qui incitent à l'action. Pour sensibiliser sans culpabiliser, les étudiants se mobilisent à travers des mouvements citoyens mondiaux (Disco soupe, Food not bomb), des initiatives indépendantes (Caravan'olla à Montpellier, La tente des glaneurs à Paris, La chouette cantine à Rennes), et des associations institués (Restos du coeurs, Banque alimentaire, etc.) pour créer et innover autour du gaspillage alimentaire. Voici quelques pistes d'actions pour accomoder ses épiluchures dans la bonne humeur.



4. <http://www.ademe.fr/particuliers-eco-citoyens/dechets/reduire-dechets/eviter-gaspillage-alimentaire>

CUISINE FESTIVE AVEC LES DISCO SOUPE

Inspirées des *Schnippel Disko* organisées par le mouvement *Slow Food* en Allemagne, les Disco Soupe sont des rassemblements ouverts à tous pour épilucher puis cuisiner des fruits et légumes disqualifiés, invendus ou de troisième main dans une ambiance musicale et festive !

Des soupes, salades et jus de fruits sont distribués à prix libre. Pendant l'événement, l'idée est de sensibiliser les participants à cette cause en leur montrant la qualité des fruits et légumes destinés à la poubelle, et en

leur donnant des moyens d'agir concrètement au quotidien.

Ce mouvement est porté et diffusé en France par l'association *Disco Soupe*, qui met à disposition des organisateurs un état d'esprit et une méthodologie.

Vous souhaitez organiser une Disco soupe ? Un *tool kit* Disco Soupe très complet est disponible sur demande, par mail à discosoupe@gmail.com.

N'hésitez pas à aller jeter un oeil également sur le site : www.discosoupe.org

1. FAIRE SON MARCHÉ DE REBUTS

Quel que soit l'événement que vous allez mettre en place, l'approvisionnement en matières premières constitue une étape essentielle. Quels produits (alimentaires ou non-alimentaires) allez-vous récupérer et comment ?

CES ALIMENTS DONT PERSONNE NE VEUT

Rassemblez vos forces pour trouver des rebuts et invendus qui peuvent être : des pommes tâchées, des pêches abimées dans les transports, des concombres non récoltés, des carottes difformes ou des radis trop petits. Sont bien sûr à éviter les produits rendus impropres à la consommation, comme les produits recouverts de moisissure par exemple.



OÙ LES TROUVER ?

En France, le gâchis alimentaire est estimé entre 10 et 15 millions de tonnes par an. Autant dire que les rebuts se trouvent partout. Dans votre frigo, chez votre primeur en fin de journée, dans les rayons des hypermarchés, dans les camions frigorifiques, à la fin des marchés... mais surtout dans les marchés d'intérêt national/régional (un marché de gros, comme Rungis) ou chez les producteurs eux-mêmes. Carvan'olla, association de Recup' de Goûts et d'Idées à Montpellier, privilégie le marché de gros et la Biocoop pour avoir des quantités suffisantes et ne pas empiéter sur les autres initiatives, collectives ou individuelles, qui récoltent également de la nourriture, sur les marchés le plus souvent. Tout dépendra donc de la quantité dont vous aurez besoin. Le mouvement Disco Soupe conseille de prévoir environ 200g de légumes par personne.

DES ÉPICES, DES ÉPICES...

Pour donner encore plus de saveur à vos futures "recettes récup'", la recherche d'épices et aromates peut être un formidable terrain de jeux. Certaines Disco Soupe ont créés des partenariats avec des Biocoop ou des entreprises de commerce équitable pour parfumer leurs recettes écologiques en huiles de noix de macadamia, vinaigre et épices exotiques.

Autre idée d'assaisonnement : aller glaner dans la nature quelques pourpier, origan ou thym sauvage à glisser dans votre soupe. Pour ne pas refaire *Into the Wild*, le *Guide des plantes sauvages comestibles*⁵ et toxiques, ouvrage de référence, pourra vous aider dans la cueillette...!



5. COUPLAN François : *Les plantes sauvages comestibles et toxiques*. Paris, Delachaux et Niestlé, 2013

2. PRÉPARER SON PLAN DE TRAVAIL

RÉCUPÉRER DU MATÉRIEL DE CUISINE

Un frigidaire, une armoire à cuillères, un évier en fer, et un poêle à mazout... Bon, d'accord, vous n'aurez peut-être pas comme Boris Vian besoin de tous ces engins de progrès, mais quelques ustensiles seront néanmoins à prévoir pour faire votre popote ! Si votre événement est organisé en partenariat avec votre mairie par exemple, vous avez de grandes chances que l'on vous prête le matériel. Sinon, il va falloir utiliser le système D

et faire appel à vos amis, votre famille, votre resto U, etc.

Si vous organisez une Disco Soupe et cuisinez collectivement, vous pouvez demander aux participants de ramener des ustensiles. À noter qu'une Disco salade sera bien moins contraignante en terme de matériel. De simples saladiers géants suffisent. En revanche, une Disco Soupe nécessitera de grandes marmites, un moulin à légumes, un réchaud, éventuellement un mixeur, etc. Pensez également à l'installation électrique si besoin.

GÉRER LES REBUTS DE REBUTS

Difficile de promouvoir un événement anti-gaspillage si votre association n'adopte pas elle-même un comportement exemplaire. Le compost de vos futures épluchures de fruits et légumes s'impose naturellement. Avant la manifestation, assurez-vous de trouver un endroit, idéalement proche du lieu de l'événement, qui pourra accueillir votre compost et être utile à d'autres (jardins partagés, jardins municipaux, jardins d'insertion...).

DONNER DU PIMENT À L'ÉVÉNEMENT

Pour donner saveur et sens à votre action, sachez varier les plaisirs et prévoyez des animations adaptées à votre démarche. Les Disco Soupe fondent leur recette sur un concept festif et musical : *"La convivialité contre le gâchis, la gratuité du recyclage et le plaisir du disco"*, mais en fonction de vos objectifs, d'autres initiatives peuvent être privilégiées. Un Ciné Soupe, avec la projection de documentaires comme *La santé dans l'assiette, Solutions locales pour un désordre global...* (voir la partie Ressources

du guide p.90) un quizz pour réfléchir sur nos manières de consommer (<http://www.syctom-paris.fr/pdf/cuisine/supportanimation.pdf>) ou encore des conférences sur le thème du gaspillage alimentaire.

FINANCER AVEC LE PRIX LIBRE

La récup' pour un autre rapport à l'alimentation, le prix libre pour un autre rapport à l'argent. Pratique de solidarité puisque chacun paye comme il veut et comme il peut, le prix libre est largement pratiqué lors d'événements "récup'". Disposez une ou plusieurs petites boîtes à contribution sur votre lieu (près de la consigne, de la marmite...) et restez attentifs aux besoins d'information et de sensibilisation des participants sur ce type de fonctionnement, sur les raisons de ce choix et sur l'utilisation de la recette récoltée.

COMMUNIQUER

Qu'il s'agisse de mobiliser le public pour votre manifestation, de communiquer sur les actions de votre nouvelle association ou d'alerter sur le gaspillage alimentaire qui

s'opère dans votre ville, vous devrez rendre votre action visible. Dossier de presse, flyers, affiches, réseaux sociaux... la fiche pratique > [Rendre son association attractive pour les journalistes et les médias](#)⁶ fait le point sur les différents supports et médias que vous pouvez utiliser.



6. <http://www.animafac.net/fiches-pratiques/rendre-association-attractive-les-journalistes-les-medias/>

3. GÉRER LA CUISINE

Vous avez trouvé les ingrédients, préparé votre plan de travail et assuré votre communication en amont. Les participants seront bientôt là ! Quelques derniers conseils pour profiter pleinement du moment dans la bonne humeur.

QU'EST-CE QU'ON MANGE ?

Dans un groupe, il y a toujours celui qui rêve de devenir cuisinier... Vous l'avez repéré depuis longtemps, c'est donc le moment de le mettre à l'épreuve et de le nommer grand chef opérateur des recettes, responsable d'une brigade de récupérateurs !

Les recettes seront fonction des aliments que vous aurez réussi à récupérer et de votre imagination... Et des idées recettes que vous aurez glanées avant le début

des festivités. Des sites (<http://england.lovefoodhatewaste.com>, en anglais) pourront vous aider sur les bonnes quantités et sur les idées recettes en fonction des ingrédients récupérés, tout comme les conseils avisés de Disco soupeurs ou autres cuisiniers de la récup'.

CUISINER COLLECTIVEMENT, TOUT UN ART

Que vous soyez quatre ou cinquante, la cuisine collaborative,

ça s'organise. Les espaces devront être bien définis et visibles : zone "découpe et épluchage", zone "cuisine et assaisonnement", zone "distribution", zone "consigne", zone "compostage et tri"... En fonction du nombre de personnes à cuisiner, pensez à identifier un responsable pour chaque espace qui facilitera l'échange entre les membres de chaque équipe.

Si vous organisez un événement de type Disco Soupe, où un grand nombre de volontaires éplucheurs est attendu, le *tool kit* Disco Soupe partage plein de conseils pour organiser la logistique le jour J.

Enfin, veillez à ce que chacun respecte les règles élémentaires d'hygiène et de sécurité durant l'événement : ne pas poser les cageots de fruits et légumes par terre, prévoir des gants pour chaque personne qui manipule les aliments, disposer d'une solution hydro-alcoolique, respecter le principe de la "marche en avant" (les fruits et légumes ne doivent jamais revenir en arrière dans la chaîne) et prévoir désinfectant et bandages en cas de coupures.

SENSIBILISER À LA LUTTE CONTRE LE GASPILLAGE ALIMENTAIRE

Au-delà de votre action héroïque de sauvetage de fruits et légumes de la poubelle, votre initiative donne aussi à réfléchir sur nos manières de consommer. Entre deux échanges de recettes anti-gaspi, ne perdez pas une occasion de sensibiliser votre public aux problématiques liées au gaspillage alimentaire, ses origines, ses conséquences sociales et environnementales...

Pensez en amont à concevoir des outils pédagogiques et de sensibilisation que vous aurez disséminés sur place : pyramide alimentaire, calendrier des fruits et légumes de saisons, affiches... Pour vous aider, consultez la boîte à outils de l'ADEME : <http://optigede.ademe.fr/outils-gaspillage-alimentaire>.

Vous avez maintenant quelques clés pour partager et transmettre votre expérience. Pourquoi ne pas en profiter pour mettre en place des formations "Pratiquer la récup' alimentaire" sur votre campus ?



ORGANISER SON CARROTMOB

- 1. MONTER SON ÉQUIPE**
- 2. QUEL LIEU ?**
- 3. PLANIFIER SA CAMPAGNE**
- 4. ASSURER LE JOUR J**
- 5. SUIVRE POUR MIEUX
RECOMMENCER**

Malgré l'évocation du mot "carrotmob", il ne s'agit pas ici de vous apprendre à construire un véhicule écologique utilisé par des carottes pour rejoindre l'assiette du consommateur.

L'idée d'un Carrotmob reste tout autant originale : coopérer pour agir sur l'impact environnemental des entreprises, le tout dans un esprit positif et ludique. Intéressé ? Alors regroupez une communauté pour participer à cette démarche activiste et sautez le pas !

Le concept Carrotmob :

Initié en 2008 à San Francisco, le mouvement des Carrotmob s'est essaimé à la vitesse des réseaux virtuels. Collaboratif et ouvert, Carrotmob veut faire réfléchir sur l'acte d'achat... Et surtout agir. On ne se réunit plus pour boycotter, mais plutôt pour dire ce qui va bien ! Le concept est simple : à plusieurs, on est plus forts !

Une communauté de consommateurs s'organise et se réunit à une date prévue chez un commerçant (épicerie, restaurant, bar, etc.). En échange des gains réalisés lors de l'événement, ladite entreprise s'engage à reverser une partie de ses recettes à la restructuration écologique de son établissement.

Avec plus de 30 Carrotmobs organisés en France, l'association Carrotcommunity (www.carrotmob.fr) peut vous accompagner dans l'organisation de votre Carrotmob. Profitez de son expérience, de son réseau et de ses outils...Et enrichissez-la de la vôtre.

1. MONTER SON ÉQUIPE

Pour organiser un Carrotmob, il vous faut :

- Des Captaincarrot : des organisateurs motivés et débrouillards
- Des Carrotmobeurs : des personnes engagées et sensibles à votre cause, qui seront là le jour de l'événement pour consommer et aussi profiter de ce moment festif
- Un commerçant convaincu

Plus les membres seront associés tôt dans le projet, plus ils se sentiront investis. Pensez à identifier les compétences et envies de chacun, définissez vous des rôles pour éviter les doublons, et faites des points réguliers.

TROUVER SON COBAYE COMMERÇANT

À moins que vous n'ayez un ami entrepreneur conscient de sa responsabilité sociale et prêt à tout pour sauver la planète, un premier travail de démarchage va s'imposer. Avant d'aller écumer la rue commerçante de votre ville, posez-vous quelques questions qui vous épargneront du temps et des kilomètres :

QUEL TYPE DE COMMERCE ?

Le choix de la taille et du type d'établissement est un facteur important dans le succès de votre

événement. Vous avez le choix entre des commerces déjà engagés dans une démarche d'écoresponsabilisation ou pas. Dans le premier cas, votre action aura vocation à encourager cette démarche alors que dans le second, il s'agira dans un premier temps de sensibiliser et de convaincre. Vous pouvez consulter l'annuaire des entreprises de l'ESS (Economie Sociale et Solidaire) de votre région qui vous permettra de cibler des établissements plus sensibles à votre action. La CRESS (Chambre Régionale de l'Economie Sociale et Solidaire) de votre région peut également être un bon interlocuteur (www.cncres.org).

2. QUEL LIEU?

Le choix de l'établissement devra se faire en fonction de sa situation géographique et de son accessibilité en transports en commun. Moins votre site est accessible, plus vous contraindrez les Carrotmobeurs à se déplacer en véhicules individuels. Les zones industrielles ou autres parcs d'activité sont donc à éviter.

RÉCOLTER LES PROPOSITIONS

Les contacts avec quelques commerçants sont pris, vous les avez rencontrés directement sur place

pour leur expliquer tout le bien fondé de votre initiative et ils ont été séduits par le pouvoir potentiel de Carrotmob, par votre dynamisme et votre motivation. Il ne vous reste



plus qu'à libérer leurs envies et à les encourager à faire des propositions concrètes. Votre objectif, rappelons-le, est d'obtenir la meilleure offre possible de progrès en faveur du développement durable dans leur activité quotidienne.

ÉTUDIER LES PROPOSITIONS ET SÉLECTIONNER

Une fois les offres des commerçants réalisées, il ne vous reste plus qu'à sélectionner celle qui vous paraît la meilleure et la plus adaptée à vos objectifs. Les critères de sélection pourront être d'ordre quantitatif, qualitatif ou créatif. Pensez à les définir en amont et préciser la règle du jeu aux commerçants dès le début. Vous y gagnerez en transparence et éviterez toute réclamation éventuelle !

Les offres peuvent être mises en concurrence sous forme d'enchères : en fonction du pourcentage du chiffre d'affaires généré, l'entrepreneur ou commerçant réinvestit plus ou moins pour réduire sa facture environnementale. Outre le critère quantitatif, sachez également faire preuve de souplesse

et ne gêchez pas, par exemple, des propositions plus originales qui s'inscriraient dans une démarche plus durable.

CALCULER L'IMPACT ENVIRONNEMENTAL DE L'ENTREPRISE

Pour agir efficacement et donner davantage de crédibilité à votre action, n'hésitez pas à initier une démarche d'évaluation écologique de l'entreprise. De nombreux outils sont disponibles sur le site de l'ADEME (www.ademe.fr) pour sensibiliser à l'achat responsable, aux économies d'énergie, aux énergies renouvelables, etc.

Si vous ne vous sentez pas suffisamment compétent dans le domaine, n'hésitez pas à vous rapprocher du REFEDD (Réseau Français des Etudiants pour le Développement Durable) ou prenez directement contact avec les étudiants d'un master spécialisé dans le domaine et impliquez-les dans votre projet.

3. PLANIFIER SA CAMPAGNE

CHOISIR UN TIMING

Quand l'évènement va-t-il se dérouler? Quel jour de la semaine et à quelle heure? Le timing de l'évènement est un facteur déterminant pour la fréquentation que vous en attendez. Vous pouvez faire le choix d'une date, en fonction de vos propres disponibilités, du calendrier universitaire... Ou vous inscrire dans un événement pro-environnement déjà existant et profiter d'une couverture médiatique plus large. Quelques exemples : la Semaine de l'environnement, coordonnée par le réseau Grappe, qui a lieu au printemps (www.reseaugrappe.org) ou des événements plus institués comme la Semaine européenne du développement durable (www.developpement-durable.gouv.fr) ou la Journée mondiale de l'Environnement début juin. À vous de choisir!

PRÉPARER DES ANIMATIONS

Parce qu'un Carrotmob est aussi (et surtout) un événement festif, se contenter de réunir un maximum

de personnes dans un même lieu à une même date risque de ne pas suffire. Réunissez vos Captaincarrot, rejoignez le café le plus proche, munissez vous de votre ordinateur et lancez-vous dans la création d'animations. Que vous organisiez un concert, des jeux, une projection, des ateliers de récup', ou encore la création de déguisements, le tout est de garder votre objectif en tête : être visibles et faire en sorte que les gens viennent, restent et consomment!

PENSER LES TRANSPORTS

Inutile de vous rappeler que les transports doux sont les solutions les plus économes en émissions de gaz à effet de serre. Marche à pied, vélo, trottinette... Sensibilisez en amont vos Carrotmobeurs à privilégier ce type de transport après leur avoir rappelé qu'il suffit d' ¼ d'heure à pied pour faire un kilomètre et ¼ d'heure à vélo pour faire trois kilomètres, que c'est bon pour l'environnement, pour la santé et pour la silhouette, et vous devriez les avoir conquis!

Si malgré vos talents de communicants (ou si vous n'avez pas suivi nos précieux conseils et que le lieu de l'événement est perdu dans les vignes), proposez un système de co-voiturage organisé via un forum ou blog. Covoiturage.fr propose des widgets gratuits à intégrer sur votre site Internet (www.covoiturage.fr/blog/widget-partenaires). Vous pouvez aussi opter pour le libre et gratuit avec www.covoiturage-libre.fr.

COMMUNIQUER

Les contours de votre Carrotmob sont bien dessinés, il est maintenant temps de faire du bruit autour de cet événement. Si l'objectif de la Carrotmob est bien de responsabiliser les entreprises à leur impact environnemental, il ne faut pas pour autant oublier le vôtre. *Pour changer le monde, il faut commencer par se changer soi-même.* Ou dit plus prosaïquement : appliquez en interne ce que vous souhaitez appliquer en externe. La communication peut générer rapidement une quantité importante de déchets. Pensez-y!

MOBILISER LES CARROTMOBEURS

> COMMUNICATION 2.0

Le Web permet à un événement d'avoir une vie avant, pendant et après le jour J. Profitez-en ! La communication sur des supports dématérialisés vous permettra en outre d'économiser des ressources papier, plastique et des ressources financières.

Vous avez de la chance, des moyens de communication Carrotmob existent déjà et vont donc grandement vous simplifier la tâche :

- Référez votre campagne à la Carrotcommunity (www.carrotmob.fr)
- En créant votre événement, un groupe local Facebook sera créé s'il n'existe pas déjà. Un bon moyen de s'entraider et de fédérer tous les organisateurs.
- Diffusez largement et échangez avec les futurs Carrotmobeurs là où ils sont déjà, c'est-à-dire sur Facebook, Twitter (#Carrotmob), Google+ ou sur d'autres réseaux sociaux locaux actifs. Un espace Vimeo permet aussi de référencer et de mettre en avant les campagnes précédentes.



› COMMUNIQUER VIA LES ASSOCIATIONS LOCALES

Les associations locales, connectées ou non, sont aussi de bons vecteurs de communication. Si vous ne les avez pas déjà impliquées en amont, ciblez prioritairement les associations qui fonctionnent en réseau qui pourront relayer facilement l'information dans leur newsletter : les réseaux étudiants (Grappe, Refedd), les réseaux territoriaux d'École et Nature pour l'éducation à l'environnement, les fédérations de la Ligue de l'Enseignement pour l'éducation populaire, le Réseau Action Climat (www.rac-f.org), etc.

UTILISER LES MÉDIAS

Vous êtes décidément chanceux : les campagnes Carrotmob ont un côté innovant, funky et positif qui plaît aux médias. Libération, Les Inrockuptibles, Tracks... Papier ou web, écrit ou vidéo, plusieurs médias ont déjà succombé à l'effet Carrotmob ! En plus de convaincre les commerçants, vous aurez d'autant plus de chance d'attirer de nouveaux médias, alors abusez-en sans modération.

4. ASSURER LE JOUR J

Ça y est, vous êtes prêt ! Votre grand-mère vient de donner le dernier coup de ciseaux à votre déguisement de carotte (vous n'aviez pas oublié de la mobiliser, hein ?), les stocks sont prêts, les commentaires de Carrotmobeurs se sont multipliés ces derniers jours. Restez concentrés pour ce moment d'échange, de sensibilisation et de consommation !

CRÉER DU LIEN ENTRE CARROTMOBEURS

On pense souvent qu'en réunissant de nombreuses personnes dans un même lieu, l'échange se fera naturellement. Ce n'est en fait pas toujours le cas. Pensez donc à mettre en place quelques éléments qui favoriseront les liens :

- Entre vous et les Carrotmobeurs : par exemple en utilisant un code couleur (tampon, badge, T-shirt) pour que chacun puisse se repérer. Vous aurez également pris soin d'installer un stand visible à l'entrée du commerce pour présenter votre projet ou votre asso et montrer à quel point le concept de Carrotmob est simple à reproduire.
- Entre les Carrotmobeurs : par exemple en affichant un mur où les participants pourront inscrire

sur des post-it les réponses à des questions du type : trois mots-clés associés à la thématique, deux références bibliographiques qu'ils recommandent, un mot pour décrire le Carrotmob... Autant de démarches participatives qui favoriseront les échanges et l'esprit collaboratif. Un espace photo sur les sites spécialisés Pinterest et Instagram vous permettra de faire vivre votre Carrotmob à distance et de le valoriser par la suite.

- Entre le commerçant et les Carrotmobeurs : rendez bien visible les engagements pris par le commerçant pendant l'événement. Cela permet aux Carrotmobeurs de connaître exactement les changements environnementaux qui seront opérés dans le commerce, et cela valorise aussi l'entrepreneur (qui pourquoi pas, aura envie d'aller plus loin devant tant de succès).

5. SUIVRE POUR MIEUX RECOMMENCER

Votre Carrotmob est un succès : fréquentation, ambiance, objectif du chiffre d'affaire atteint ! Pour autant, la campagne continue... Remerciez les Carrotmobeurs sur votre groupe FB, postez les dernières photos et faites un bilan général de la campagne. Et parce que les engagements ne seront pas réalisés du jour au lendemain, gardez des contacts privilégiés avec le commerçant pour tenir informée la communauté. Et si c'est lui qui donne des nouvelles photos à l'appui sur votre groupe local FB Carrotmob, vous aurez tout gagné !

IV.

CRÉER UN JARDIN PARTAGÉ SUR SON CAMPUS

- 1. BALISER LE TERRAIN**
- 2. DONNER VIE AU JARDIN**
- 3. JARDINER VOTRE RÉSEAU**

L'université n'est pas seulement un lieu où l'on dispense des cours. C'est aussi un espace où se développent des initiatives variées, créant du lien pour l'animal social que nous sommes. Et si, en plus des rapprochements humains, ces initiatives pouvaient nous faire manger ? Les jardins partagés répondent à ces besoins primaires auxquels s'ajoute la dimension environnementale. Pour un retour à la terre tout en douceur, voici quelques conseils pratiques.

Jardin communautaire, collectif, citoyen, ouvert, pédagogique... Les qualificatifs sont nombreux pour parler de ces nouveaux potagers, créés et entretenus par les habitants d'un même quartier, qui émergent depuis quelques décennies en France.

Le jardin partagé est un lieu d'expérimentations où l'on apprend à développer ses réflexes écologiques (compost, paillage, semis...) et à faire vivre un projet collectif. À vous de créer le jardin qui vous ressemble !

1. BALISER LE TERRAIN

Avant d'aller croquer la première tomate chaude et juteuse de votre jardin collectif, il vous faudra franchir différentes étapes. Commencez par dessiner votre projet : quel public voulez-vous accueillir dans votre jardin : étudiants, personnels de l'université, riverains...? Quelles structures/services peuvent vous aider dans votre démarche (CROUS, services universitaires, associations...)? Un jardin pour quoi faire?... Autant de questions qui vous permettront d'affiner votre projet.

TROUVER LA PARCELLE

Pas de radis sans terrain. Vous aurez davantage de chances de le trouver avec l'aide des services techniques de votre université qu'au détour d'un chemin. Sans soutien de votre établissement, votre projet risque rapidement de tomber à l'eau. Commencez donc par identifier des interlocuteurs motivés (services techniques, CROUS, direction) pour faire avancer votre projet.

N'hésitez pas à contacter l'animateur de réseau AnimaFac de votre ville qui peut avoir des contacts utiles au sein des Universités. Enfin, gardez en tête que le processus administratif est — souvent — long, sachez donc être patient. En cas de refus, n'hésitez pas à vous

tourner vers des structures hors de votre campus (mairie, propriétaires privés, bailleurs publics).

Une fois le terrain trouvé, prenez le temps d'observer votre parcelle (point d'eau, ensoleillement, état du terrain, qualité de la terre..). Quelles sont les possibilités qu'offre le terrain? Et quelles sont ses limites? Cet état des lieux vous sera très utile pour aménager et dessiner votre jardin. Imaginez l'ambiance que vous souhaitez lui donner, les différents espaces et les équipements fixes (abri, entrée, circulation...). Des outils existent pour réaliser cette étape. N'hésitez pas à consulter les nombreuses ressources sur le réseau des Jardins partagés (www.jardins-partages.org).

TROUVER DES SOUS

Pour fonctionner, votre jardin aura besoin d'argent. L'entretien du terrain, les travaux de construction éventuels ou encore le matériel de jardinage sont autant de dépenses à prévoir. L'expérience a montré que l'autofinancement ne suffit pas,

mieux vaut donc partir avec des bases solides. Le guide [>Créer et développer son projet<](#) d'Animafac vous livrera de précieux conseils pour créer votre association et pour monter un dossier de subvention : <http://www.animafac.net/guides-pratiques/le-guide-du-porteur-de-projets/>.

2. DONNER VIE AU JARDIN

AMÉNAGER VOTRE JARDIN

> S'ÉQUIPER DE BONS OUTILS

Pas de carottes sans outils. Sarcloir, croc, serfouette ou encore fourche sont vos futurs amis. Allez fouiner dans la cabane du jardin de votre grand-mère, demandez aux jardiniers d'aller fouiner dans l'abri de jardin de leur grand-père, promenez-vous sur les sites de dons d'objets (www.donnons.org) et constituez-vous une collection d'outils durables.

> PAILLER LE JARDIN

Votre jardin s'aménagera naturellement en fonction des techniques de jardinage ou expérimentations que vous aurez choisies collectivement

(rotation des cultures, culture bio, permaculture...). L'important est de jardiner avec beaucoup de bon sens et un peu de méthode.

Pour bannir les pesticides et rendre votre jardin respectueux de l'environnement, tapissez les espaces que vous souhaitez préserver avec un paillage organique (à base de pailles, de branches ou d'écorces broyées). Il limite l'évaporation de l'eau et protège vos zones de plantations du froid et de la chaleur. Le tapis organique se transforme en engrais lorsqu'il se décompose.

Enfin, plutôt que de vous acharner à détruire ces sales mauvaises herbes et ces vilains insectes qui veulent forcément du mal aux

gents légumes que vous cultivez, apprenez à les connaître. Vous découvrirez peut-être même qu'ils ne sont ni nuisibles, ni dangereux, et qu'ils peuvent même vous rendre service (les coccinelles par exemple se feront une joie de vous débarrasser de vos pucerons).

La Scop Terre vivante (www.terrevivante.org) fournit plein de conseils pratiques sur le jardinage écologique et des forums actifs pour échanger sur des sujets divers.

À BOIRE ET À MANGER

Pour cultiver votre jardin partagé, vous aurez besoin d'eau, d'énergie et de différentes matières premières. La gestion de ces ressources et déchets a une incidence importante sur l'environnement, que vous pouvez maîtriser.

> GÉRER VOTRE ACCÈS À L'EAU

L'accès à l'eau sera vital pour votre jardin. Plus écologique, plus économique, vous pouvez aussi récupérer l'eau de pluie pour arroser vos légumes. Si vous habitez une région où il n'y a ni pluie, ni puits, ni récupération possible, des solutions alternatives existent

pour limiter votre consommation en eau comme l'arrosage au goutte à goutte par exemple.

> FAIRE VOUS-MÊME VOTRE COMPOST

Au jardin, rien ne se perd, tout se transforme. Plutôt que les fertilisants minéraux achetés, privilégiez le compost, capital pour la fertilité du sol. Ce procédé 100 % naturel qui transforme la matière organique en un produit comparable à l'humus permet de nourrir les plantes en leur apportant les nutriments dont elles ont besoin, au moment où elles en ont besoin.

Prévoyez deux bacs aérés au fond du jardin, l'un pour stocker les déchets organiques végétaux, l'autre pour les composter (en alternant des couches de déchets végétaux, animaux et de terre). Mélangez et aérez régulièrement. Quantité de ressources existent sur le compost, vous ne devriez pas peiner pour trouver. Mais voici une fiche simple et claire sur Terre Vivante : <http://www.terrevivante.org/435-faire-son-compost.htm>

Enfin, si la qualité de votre terrain laisse à désirer, suivez l'exemple du jardin partagé *Appellation Origine Campus* à Bordeaux en plantant moutarde, consoude et sarrasin

pour permettre à vos buttes de bien passer l'hiver : <http://aoc.asso.fr/blog/1121/du-bon-usage-des-engrais-verts/>

Gestion de la flore sauvage et des cultures, protection naturelle des ravageurs et maladies, retrouvez plein de repères écologiques dans le guide méthodologique *Le jardin des possibles* : http://jardins-partages.org/telechargezmoi_files/jardin_des_possibles.pdf

SEMER ET RÉCOLTER

Ça y est, votre jardin est maintenant prêt à accueillir vos semis. Pour savoir quand semer et quand planter au printemps, la carte climatique (www.terrevivante.org/697-carte-climatique.htm) et surtout le calendrier des travaux du jardin (http://www.terrevivante.org/TPL_CODE/TPL_CALENDRIER/PAR_TPL_IDENTIFIANT/2/594-calendrier-des-travaux-du-jardin.htm) sur Terre vivante seront des outils précieux.

En attendant la deuxième année avant de récupérer vos propres graines, n'hésitez pas à faire appel aux services techniques de la mairie ou à d'autres jardins partagés pour

troquer des graines en échange d'un coup de main. Rendez-vous sur le site de Kokopelli (<http://kokopelli-semences.fr>) ou Graines de troc (<http://grainesdetroc.fr>) qui militent pour des semences libres et reproductibles. Si vous voulez que des légumes se retrouvent dans votre assiette, une présence régulière au jardin sera nécessaire. Pour permettre à chacun de s'y retrouver, mettez en place un calendrier pour l'arrosage et autres menus travaux. Pour communiquer au quotidien et ne pas refaire les mêmes choses, une ardoise laissée dans le jardin peut aussi être un bon moyen d'échange.



3. JARDINER VOTRE RÉSEAU

Trop souvent négligées, les actions de communication et de sensibilisation sont fondamentales pour que votre projet vive, mûrisse, s'enrichisse. Profitez de l'hiver et de ses activités intérieures pour préparer de telles initiatives.

COMMUNIQUER

Pour attirer du monde, plardez votre université d'affiches, parlez de votre initiative aux habitants du quartier, aux commerçants, aux écoles. Invitez-les pour une visite... ou une Disco soupe (voir la fiche

pratique [» Pratiquer la récup' alimentaire <«](#)).

Pensez à placer une pancarte à l'entrée. Il est important que votre jardin soit visible et identifiable. Vous pouvez aussi créer un blog illustré de quelques photos et précisant l'adresse, les heures



d'ouverture, les activités proposées... Bref, faites connaître votre jardin ! N'hésitez pas à cultiver le partage. Il est intéressant de créer des partenariats entre jardins sur la base d'échanges de bonnes pratiques et de récolter en faisant du troc de graines ou autres.

SENSIBILISER

Un jardin partagé est un lieu d'échanges. Sachez le rendre ouvert au plus grand nombre. S'il n'est pas toujours facile d'attirer des personnes individuelles, vous pouvez intégrer votre jardin dans

un projet plus spécifique, en créant par exemple un partenariat avec d'autres associations étudiantes qui sensibilisent à l'environnement.

Le jardin peut en effet être un bon terrain de jeu pour l'animation. Participation à des programmes de sciences participatives comme l'Observatoire de la biodiversité des jardins (www.obj.mnhn.fr), jeux pédagogiques, approche culinaire, il y a plein de façons de faire vivre son jardin pour les enfants et les adultes. Le réseau Ecole&Nature fait référence dans ce domaine : <http://reseauecoleetnature.org/ressources-partagees.html>



V



CRÉER DES ATELIERS DE RÉCUP' D'OBJETS

- 1. COLLECTER...**
- 2. DONNER UNE SECONDE VIE AUX DÉCHETS**
- 3. REDISTRIBUER LES OBJETS**
- 4. SENSIBILISER À LA RÉDUCTION DES DÉCHETS**

Les sur-quantités de déchets produits aujourd'hui proviennent en grande partie de notre rapport à la (sur)consommation d'objets et de produits et à leur faible durée de vie. Face à ce constat, l'heure est à la débrouille et au Faites-le vous-même, la traduction littérale française du *Do it yourself* (ou *together*). Les initiatives bouillonnent autour du recyclage et de la fabrication d'objets créatifs à partir de matériaux usagés. Et si vous profitez de ce vent de récup' pour insuffler une initiative similaire sur votre campus ?

1. COLLECTER...

SES ENVIES

Les coups de main que vous donnez régulièrement à vos potes pour fabriquer un salon avec des palettes, aménager un van ou réparer un vélo vous ont donné la fibre récupératrice et vous avez envie d'aller plus loin dans la démarche en créant un projet associatif plus construit.

Pour ne pas vous frustrer dès la première réunion, interrogez-vous sur votre "projet idéal", sans vous préoccuper des contraintes techniques ou financières. Concentrez-vous sur les objectifs qui vous animent, les actions que vous souhaitez mettre en place et voyez

grand. Et vous verrez, se projeter vers un objectif idéal et partagé par tous vous boostera, même si le projet évolue par la suite.

SES BESOINS

Une fois le projet défini, repérez les moyens dont vous avez besoin : techniques et logistiques ? Humains et financiers ? Quels partenaires ? Qu'est ce qui se fait déjà sur mon territoire (ressourcerie, déchetterie...) ? Le projet peut-il être porté par une association existante ou doit-on créer une structure associative propre ?

Autant de questions qui vont vous permettre de donner corps à vos idées. Référez-vous au guide <http://www.animafac.net/guides-pratiques/le-guide-du-porteur-de-projets/> d'Animafac pour vous accompagner dans la construction du projet et n'hésitez pas à demander de l'aide à d'autres associations étudiantes plus expérimentées.

OÙ STOCKER ?

Les locaux, surtout si vous projetez de récupérer des objets volumineux, seront déterminants pour la réussite de votre projet. Vous aurez pour cela besoin d'impliquer très tôt les services techniques, le CROUS ou encore la direction de votre établissement si vous projetez de vous installer sur le campus. Relancez-les régulièrement (ce n'est pas parce qu'ils ne sont pas réactifs que votre projet ne les intéresse pas), faites leur part de l'avancement de votre projet (les partenariats établis, les financements possibles...) et montrez leur les bénéfices pour leur établissement (innovation, économies d'énergie, économie de transport...). Bref, sachez leur donner confiance dans votre projet.

SES DÉCHETS

Récupération de matériels, de vieux meubles, de composants informatiques, de textiles, de vélos... La matière et les projets autour des déchets se déclinent à l'infini.

Avant de ratisser la ville à la recherche d'objets abandonnés, commencez près de chez vous. Votre campus regorge très certainement déjà de matériaux qui traînent en attendant qu'une âme écolo vienne les récupérer. Les relations privilégiées que vous aurez nouées avec les services techniques et le CROUS vous ouvriront des portes et des bons plans. La récupération de matériaux à proximité offre aussi l'avantage de réduire les contraintes logistiques. Car le transport et le stockage peuvent vite devenir problématiques si vous ne les avez pas anticipés. Ne sous-estimez pas cette dépense dans votre budget.

Si vous récupérez du matériel, faites-le savoir ! Communiquez largement sur le don et la récupération d'objets sur votre site Internet (un simple formulaire Google peut suffire), placardez des affiches aux endroits stratégiques de votre campus et des alentours,

et parlez-en autour de vous. Si vous envisagez la collecte auprès de particuliers, ne sous-estimez pas le temps (gourmand) et les moyens (camion ? triporteur ?) qu'il vous faudra prévoir.

Sachez enfin que la collecte des déchets est soumise à réglementation. On ne peut pas faire tout et

n'importe quoi. Pour chaque type de déchet (mobilier, textile...), des filières dites de responsabilité élargie des producteurs (REP) existent. Renseignez vous auprès de l'ADEME (Agence de l'Environnement et de la Maitrise de l'Energie) pour connaître l'environnement juridique de la gestion des déchets que vous voulez récupérer.

2. DONNER UNE SECONDE VIE AUX DÉCHETS

TRIER, NETTOYER ET RÉINSTALLER

Avant de relooker ou détourner les objets récupérés, un petit rafraîchissement et une vérification de ceux-ci va s'imposer, surtout s'ils doivent être réutilisés comme tels. Si vous ne l'avez déjà fait lors de la collecte, assurez-vous par exemple que les meubles ou objets de décoration puissent être remontés et utilisés sans danger, que l'électroménager soit fonctionnel ou réparable, que les vêtements ou chaussures soient susceptibles d'être portés à nouveau et que les livres soient propres...

TRANSFORMER

Nous voilà arrivés à la phase pratique du projet. Remontez vos manches et attaquez-vous aux objets. Désossez-les, coupez-les, arrachez-les... Laissez parler votre imagination et inventez. Si vous êtes en manque d'idées, Internet regorge de conseils et d'astuces pour créer des objets. Les 3 lettres *DIY* (*Do it yourself*) suivi du nom de l'objet inscrit sur votre moteur de recherche suffiront à vous ouvrir les portes de la créativité et du réemploi. Si vous avez de la chance, un Open Bidouille Camp (<http://openbidouille.net>) — un événement où associations, créateurs, bidouilleurs se réunissant

pour co-créer et partager des savoir-faire — s'organise peut-être prochainement dans votre ville, foncez-y!

Si vous vous sentez un peu fébrile et doutez de vos compétences, rassurez-vous. Si vous ne savez pas tout, ce n'est pas grave (et sûrement même normal). Le *DIY spirit* est justement centré sur le partage de connaissances et la transmission de savoir-faire. On apprend en faisant. Une foule de guides pratiques pour créer soi-même ses objets circulent sur le web. Vous voulez créer un serveur informatique? Le projet Jerry Can vous dit comment (<http://youandjerrycan.org/>). Faire des meubles en cartons? Un cartoniste amateur diffuse des tutoriels complets (<http://cartonrecup.com>).

Côté matériel, il vous faudra être un minimum équipé. Mais là encore, tout dépend de votre projet. Si vous voulez transformer un frigo en étagère, caisse à outils, ponceuse, scie sauteuse pour la découpe et visseuse seront les essentielles. S'il s'agit de redonner vie et couleur à une table, une cale à poncer et un peu de peinture pourront faire l'affaire. Enfin, une clé USB suffit pour installer système d'exploitation et logiciels libres sur un vieux PC.

Une bonne façon de recycler tout en promouvant le libre.

L'ART AU SERVICE DE LA RÉCUP'

Le bois de grange, les vieux outils, les objets devenus désuets, les ressorts à matelas... Tout est prétexte à la création. Plusieurs initiatives (Soul Custom, Ya+K, Gentlemen designers...) conjuguent détournement d'objets et récup' en donnant une deuxième vie à des objets du quotidien, les échelles se transformant en étagères, les vieux livres en table, de vieilles cruches servant d'abats-jour... Si vous souhaitez explorer ces aspects, impliquez des artistes et allez recruter des étudiants en design ou en architecture, qui



© by Social is better

sauront vous transmettre leurs connaissances en la matière. De manière plus pragmatique, la création d'objets artistiques est moins contraignante à réaliser que des projets de construction urbaine, comme la réalisation de prototypes par l'association Bellastock par exemple (voir encadré "Architecture et réemploi"), où les normes

à respecter font rapidement leur apparition dans l'espace public.

Enfin, veillez à ne récupérer que ce dont vous aurez besoin pour ne pas vous retrouver avec des stocks dont vous ne saurez que faire. Pensez à la finalité des objets ou des créations avant de collecter. Conseil d'experts !

3. REDISTRIBUER LES OBJETS

Les frigos sont en état de marche, les vélos réparés, le canapé en palettes est d'une beauté époustouflante, il est maintenant temps de remettre en circuit tous ces objets et d'en faire profiter les étudiants du campus.

OÙ LES REDISTRIBUER ?

Dans votre local, à l'occasion d'un marché, d'une braderie, d'une vente hebdomadaire ou sur Internet... Toutes les occasions sont bonnes. Il faut juste penser un peu la logistique et s'équiper d'un camion ou triporteur pour les déplacements. La ressourcerie étudiante Eturécup' a elle choisi d'organiser à la rentrée scolaire des brocantes mobiles sur le campus de Bordeaux pour équiper les nouveaux étudiants à petit

prix et leur éviter de finir à Ikea. Pas mal non ?!

QUELLE MONNAIE D'ÉCHANGE ?

Plusieurs solutions s'offrent à vous pour redistribuer vos objets de seconde main écologiques et équitables :

- la vente, qui offre l'avantage de pérenniser vos actions d'un point de vue financier.

- le troc, une monnaie sociale qui ne donne pas de valeur marchande aux objets. Quelques principes de base sur le troc envisagé pourront être définis en amont. Ce peut aussi être l'occasion pour votre association d'augmenter la diversité des objets proposés.
- la gratuité, où la notion de monnaie d'échange disparaît au profit du partage de l'abondance. Je prends maintenant un objet dont j'ai besoin, je donnerai plus tard, peut-être sous une autre forme.

Tous les modes d'échanges peuvent être réinventés, à vous de trouver celui qui vous semble le plus adapté. Avant de vous lancer, vous pouvez consulter la fiche pratique de ce guide [>Créer des réseaux d'échange alternatifs<](#).

Si vous souhaitez mettre en place une ressourcerie sur votre campus, sachez qu'il s'agit d'un terme déposé. Renseignez-vous auprès du réseau des ressourceries (www.ressourcerie.fr), qui pourra vous accompagner dans cette démarche. Un guide méthodologique est disponible sur demande.

ARCHITECTURE ET RÉEMPLOI

Comment intégrer le réemploi dans le BTP? Une question à laquelle une poignée d'architectes inventifs et passionnés tente de répondre. Association créée en 2006 à l'initiative d'étudiants en archi, Bellastock a bien grandi. Elle réunit aujourd'hui 8 salariés, et développe entre autres projets innovants un laboratoire d'expérimentation sur le réemploi de matériaux issus d'entrepôts en démantèlement : Actlab.

Au fil de ses initiatives et réalisations architecturales, l'équipe a su gagner en crédibilité et des relations de confiance

se sont établies avec les partenaires territoriaux. *"Ce n'est que lorsqu'ils ont vu nos réalisations que les élus ont commencé à nous faire confiance. Un hangar est désormais mis à notre disposition pendant 3 ans pour produire 6 prototypes qui serviront à un projet d'éco-quartier."* Le lieu étant propice à la création, artistes et étudiants y sont régulièrement invités. Des ateliers jeunes publics sont également proposés par les équipes dans le but de transmettre leur passion de l'architecture à travers une approche ludique.

www.bellastock.com

4. SENSIBILISER À LA RÉDUCTION DES DÉCHETS

Pour sensibiliser à la réduction des déchets, plusieurs types d'actions peuvent être menés.

COMMUNIQUER SUR LES BONS GESTES

Pendant la construction de votre projet, vous avez recueilli toute une série d'informations pratiques (acteurs existants, initiatives de récup'...) sur le recyclage dans votre ville : faites en profiter les autres ! Informer et sensibiliser votre public sur les bons gestes à réaliser lorsqu'on veut se débarrasser d'objets et donnez-lui les informations pour le faire (qui récupère quoi ? Comment ? Quand ?). Des choses simples qui feront leur petit effet, surtout auprès de l'administration.

ANIMER UN ATELIER PARTICIPATIF DE CUSTOMISATION

Parce qu'on a souvent besoin de voir pour croire, organisez des ateliers participatifs. Pour que chacun (enfants, adultes) prenne conscience que c'est possible "*oui, on peut faire beaucoup avec peu*", invitez les participants à venir avec leurs propres meubles pour les customiser eux-mêmes. Mettez à disposition votre matériel, un peu de peinture et laissez agir pendant 3-4 heures.

Les possibilités d'animations sont multiples. Zone artistique temporaire (initiative Soul Kitchen <http://soulcustom.tumblr.com/>), ateliers de fabrication de canapés en palettes (La Ressourcerie du Campus Eturécup' www.eturcup.org), fabrication de tables pour les Disco Soupe... A vous d'en imaginer d'autres et de les faire partager.



© by esSods



VI.

RÉCUPÉRER, RÉPARER, LOUER DES VÉLOS

- 1. DÉFINIR LE PROJET**
- 2. RÉCUPÉRER ET RÉPARER DES VÉLOS**
- 3. LOUER DES VÉLOS**
- 4. PROMOUVOIR L'ÉCO-MOBILITÉ**

Depuis longtemps embarrassé par l'usage de la voiture en ville, que vous jugez polluant et stressant, votre cœur balance entre transports en commun et vélo pour vos déplacements urbains. Les bus bondés matin et soir commencent à vous taper sur le système, vous rêvez donc d'avoir votre petite reine à vous, de gagner votre indépendance tout en restant responsable pour l'environnement et votre ville. Le hic, c'est que vous ne possédez pas de vélo. Voici donc une excellente occasion de passer à l'action : monter un atelier de réparation et de location de vélo sur votre campus. Suivez les conseils de l'association Vélocampus Nantes.

1. DÉFINIR LE PROJET

LES OBJECTIFS

Si l'objectif général de ce projet s'inscrit bien dans une démarche de protection de l'environnement par la promotion d'un mode de transport doux, des objectifs plus pragmatiques sont à définir.

La réparation et location vise donc à :

- permettre aux étudiants présents sur de courtes périodes de circuler librement et à moindre coût
- être un facteur déclencheur de (re)découverte de la circulation à vélo. Pour cela, les tarifs réduits sont essentiels afin que l'étudiant soit incité à utiliser le vélo

au quotidien. Il pourra par la suite acheter son propre vélo sur la base de cette expérience qui lui permet de faire un choix adapté à ses besoins et d'être véritablement indépendant (il saura notamment entretenir son vélo et le protéger du vol). Ce passage à l'achat doit être encouragé pour faire tourner le parc de location et toucher de "futurs découvreurs".

FINANCER SON ACTIVITÉ ?

Les sources de financement potentielles sont multiples : vous

convaincrez sûrement la mairie, la communauté urbaine, l'université, le CROUS ou encore l'agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (ADEME). Voyez si la location de vélos est mentionnée dans le Plan de Déplacements Urbains — PDU, obligatoire pour les grandes villes — de votre agglomération.

En dehors de l'investissement de départ dont l'achat de vélos constituera une grande partie, l'association

peut à priori s'autofinancer ensuite avec les adhésions et ses activités. Pour la location de vélos, un parc conséquent bien organisé et des tarifs assez élevés peuvent permettre d'atteindre l'autofinancement.

Pour appuyer votre demande, vous pouvez faire valoir le fait que le système a connu des retours positifs des utilisateurs, des partenaires, de la presse et du public dans toutes les villes où il a été mis en place.

2. RÉCUPÉRER ET RÉPARER DES VÉLOS

Avant de vous lancer dans un projet de location, la mise en place d'un atelier de réparation peut vous permettre de démarrer plus en douceur. Elle vous permettra de vous familiariser avec votre environnement (associations existantes, partenaires techniques, financiers...) et de repérer les écueils à éviter.

OÙ ET COMMENT LES RÉCUPÈRE-T-ON ?

Les vélos sont partout. Il faut savoir les chercher. Le CROUS est un bon interlocuteur pour récupérer des vieux vélos qui traînent dans les cités U. L'association Eturécup' quant à elle traque les vélos abandonnés sur le campus.

Restez néanmoins vigilant : ce n'est pas parce qu'un étudiant n'a toujours pas remplacé la roue de son vélo après plusieurs mois qu'il veut forcément s'en débarrasser... Un message accroché au vélo, informant son propriétaire de sa récupération prochaine après X mois peut être une bonne option.

DE QUOI A-T-ON BESOIN ?

› UN LOCAL

Identifiez vos besoins quant à votre futur atelier de réparation. La taille du local, l'équipement à disposition et son accessibilité sont autant de paramètres à prendre en compte. Un atelier en plein milieu du campus aura plus de chance d'attirer les étudiants. N'hésitez pas à insister auprès des services techniques pour mettre en place une signalétique adaptée. En bref, soyez visibles !

› DU MATÉRIEL

Si votre objectif est de mettre à disposition des étudiants des outils pour réparer leur vélo, vous vous devrez d'être un minimum équipé. Jeu de clés, pinces, pompes... La liste peut vite s'allonger. Si vous n'arrivez pas à récupérer tous les outils dont vous avez besoin, n'hésitez pas à investir. Un atelier de réparation sans outils, c'est un peu comme une tarte aux groseilles sans sucre. On goûte une fois et on n'y revient pas. L'atelier de réparation du campus de Rennes, géré par l'association Ar Vuhez, met à disposition des étudiants des outils, des vieilles carcasses de vélo, et quelques pièces utiles comme la rustine à prix coûtant. L'adhésion est sur le principe du prix libre.

› DES COMPÉTENCES

Il faut certes quelques bricoleurs dans votre équipe, mais la volonté reste le moteur principal dans la réussite d'un projet. Au-delà de promouvoir l'usage du vélo, ces ateliers d'autoréparation servent aussi à créer du lien social, à apprendre par soi-même et à échanger. Ne freinez pas la motivation d'un bénévole qui souhaite rejoindre l'équipe sans connaissances techniques particulières. D'abord parce qu'un groupe n'a pas seulement besoin de ces seuls savoirs, ensuite parce que l'apprentissage s'acquiert justement par l'expérience.

Si un besoin technique se fait toutefois sentir, L'Heureux Cyclage, réseau des Ateliers vélo participatifs et solidaires (www.heureux-cyclage.org), propose des formations techniques adaptées... Et toute la force d'un réseau.

COMMENT S'Y PRENDRE ?

Un atelier d'auto-réparation est un lieu ouvert qui doit servir au plus grand nombre. Si les étudiants trouvent un lieu fermé à chaque fois qu'ils veulent venir réparer leur vélo, ils finiront par ne plus

venir du tout. La mise en place d'une permanence s'impose donc et demande de la régularité. Posez-vous les bonnes questions avant de vous lancer : par qui la permanence sera-t-elle gérée ? Quels seront les horaires d'ouverture ?

Une adhésion à l'association se révélera également nécessaire. L'association Ar Vuez a opté pour la culture libre et gratuite en proposant une adhésion à prix libre, Eturécup' a choisi une adhésion à 2 euros. Pour ne pas freiner la coopération, une adhésion symbolique est à privilégier. Elle est néanmoins importante car elle fédère votre groupe autour du projet et des valeurs que vous portez.



© by Belgapixel's

Communiquez largement sur le fonctionnement de l'atelier. Que vous décidiez de l'autogestion du lieu ou que vous mettiez en place un règlement intérieur, indiquez clairement vos objectifs. Dans l'atelier, sur le campus, sur votre site Internet... Informez sur les horaires d'ouverture, sur le mode de fonctionnement du lieu, sur les différentes manières de s'impliquer dans le projet, sur les événements à venir. On a davantage envie de rejoindre un groupe quand on connaît ses valeurs et ses règles du jeu.

Votre atelier sera participatif ou ne sera pas. Au-delà de la mise à disposition d'un lieu et d'outils pour réparer soi-même son vélo, cet espace doit être un lieu favorisant l'échange, la créativité et la coopération entre étudiants. Des projets collectifs sont à imaginer : réaliser un triporteur pour la ressourcerie du campus, construire une cariole qui sera ensuite mise au service des assos du campus, recycler de vieux vélos destinés à votre futur projet de location...

3. LOUER DES VÉLOS

Votre atelier d'auto-réparation tourne bien, une équipe de bénévoles motivés est réunie, des initiatives collectives se créent et l'envie d'offrir un service de location de vélos sur votre campus commence à émerger. Quelques pistes pour vous aider dans ce nouveau défi, qui peut s'avérer lourd à réaliser si vous n'êtes pas un minimum organisé.

QUELS VÉLOS CHOISIR ?

› VÉLOS NEUFS OU RESTAURÉS ?

La restauration de vélos a l'avantage d'être plus économique et plus écologique puisqu'il s'agit de recyclage. Elle est cependant gourmande en temps et demande d'avoir un local équipé. Vous risquez d'avoir des pannes plus fréquentes qui impliquent un coût et du temps supplémentaire pour chaque réparation. Mais surtout, les pannes à répétition seront pour les nouveaux cyclistes autant d'arguments qui risquent de leur faire abandonner le vélo.

Les vélos neufs sont évidemment plus chers mais ils arrivent clé en main et parfaitement réglés. Ils demandent en outre peu d'entretien. Or, le gain de temps sera un atout essentiel quand vous lancerez votre

atelier. L'idéal peut donc être de louer des vélos neufs et de revendre à bas prix des vélos retapés.

› QUELS MODÈLES CHOISIR ?

Loin d'être anodin, le modèle de vélo joue énormément sur l'image de votre système de location et plus généralement de la pratique du vélo. Il faut des appareils simples et robustes, personnalisés et équipés, qui vous éviteront au maximum de perdre votre temps en réparation et réglages. Le prix varie entre 200 et 300 euros selon les équipements. Pour le projet de Nantes, c'est la marque Intercycles qui a été choisie.

La personnalisation des vélos (couleurs, logos, forme du cadre, etc) permet de limiter les vols, de bien identifier l'association et d'avoir une communication ambulante

permanente. Un look jeune permet en outre de revaloriser l'image du vélo. Vous pouvez aussi fixer de la

publicité sur les vélos pour aider au financement (drapeaux, plaque visée sur le cadre ou sur les roues...).

QUELQUES CONSEILS DE BASE POUR BIEN CHOISIR ÉQUIPEMENTS ET ACCESSOIRES :

- Le bas de gamme est à proscrire : à l'utilisation, il revient beaucoup plus cher (remplacement régulier, temps de réparation, pannes, prix de revente).
- Le cadre femme est polyvalent et convient parfaitement pour les hommes, notamment pour les personnes peu à l'aise sur un vélo.
- 5 à 6 vitesses sont en général suffisantes, sauf dans les villes escarpées. Pour une utilisation urbaine, l'idéal sont les vitesses dans le moyeu (3 vitesses équivalent à 6 vitesses normales) qui éliminent les dérailleurs et sont d'une utilisation et d'un entretien simplifiés.
- Des roues de très bonne qualité (modèles 26 pouces double paroi) évitent bien des soucis et réduisent beaucoup l'entretien.
- De même, choisir des pneus larges, renforcés contre les crevaisons. La marque "dutch perfect" offre une garantie de 2 ans contre les crevaisons. Veiller à bien gonfler les pneus au maximum indiqué par le constructeur.
- Porte-bagages, tendeur, sacoches, panier, casque, béquille, protège-chaîne, chaîne anticorrosion, etc. rendront vos vélos attractifs.
- Les garde-boue en résine (plastique) sont quasiment indestructibles et ne rouillent pas.
- N'oubliez pas l'éclairage, surtout avec les nouvelles dynamos dans le moyeu qui fonctionnent avec peu de frottement ;
- Les freins à tambour ou *V-brake* ne demandent aucun entretien.
- Pour les antivols, seuls les U sont efficaces. On peut avoir un antivol de qualité à partir de 15 euros, avec un système de fixation pratique.
- Pour éviter le vol de la selle ou des roues, choisir un blocage à boulon. Le blocage rapide facilite les réglages mais ne se justifie que pour des locations à court terme.

LA LOCATION AU QUOTIDIEN

> LOCATION OU PRÊT ?

Les vélos peuvent être prêtés, moyennant une adhésion à l'association, ou loués à tarifs bas — de 5 à 15 euros par mois — pour inciter à la pratique du vélo. Le prêt est plus fidèle à l'esprit associatif. La location pourra être perçue comme un simple service et non comme une démarche associative. Ce sont vos possibilités de financements qui détermineront votre choix.

> LOCATION À COURT OU À LONG TERME

La location à l'année permet à l'étudiant de disposer à tout moment d'un vélo et de s'habituer à ce mode de transport. Pour l'association, la location à long terme limite le stockage et l'entretien qui sont tous deux "extériorisés".

Par ailleurs, la location à court terme se situe davantage dans une optique de loisirs que de déplacements urbains, mais elle peut être un premier pas vers une utilisation plus régulière. Le court terme permet en outre d'avoir des vélos à proposer toute l'année, d'augmenter les rentrées d'argent avec le même nombre de vélos et de toucher un plus grand nombre

d'étudiants. Sachez que la demande de location à court terme est logiquement forte pendant les beaux jours et que les demandes se font autant à la semaine, qu'au mois.

LES MOYENS

Si ce projet peut fonctionner un temps sans salarié avec un roulement efficace des permanences, vous rêverez rapidement d'un salarié à temps plein pour gérer la réparation et la location du parc de vélos à l'année. L'ouverture aux horaires indiqués peut en effet



s'avérer problématique quand elle est gérée par des bénévoles.

Les locations de courte durée demandent quant à elles davantage de travail, qu'un deuxième salarié pourra assumer avec la possibilité d'ouvrir toute l'année, y compris l'été si c'est pertinent. La période la plus chargée court de début septembre à fin novembre, car les événements de la rentrée pour faire connaître l'atelier s'ajouteront aux retours et aux prêts des vélos.

En pratique, un local comprenant un atelier de réparation, une

surface de stockage pour 50 vélos et un bureau pour accueillir les étudiants devra faire au minimum 50m² et être équipé d'un point d'eau, d'éclairage, de chauffage et de prises électriques.

À raison de 300 euros par vélo, il faudra donc compter 90 000 euros pour un parc de 300 vélos. Ce parc sera entretenu grâce aux recettes de la location et aura une durée de vie de 4 ans si les vélos sont de bonne qualité et bien entretenus. Les vélos pourront ensuite être revendus pour renouveler le parc.



4. PROMOUVOIR L'ÉCO-MOBILITÉ

La réparation et la location de vélos ne constituent que le point de départ du projet vers d'autres activités de promotion de la pratique du vélo : aspects techniques, convivialité et animation, sensibilisation du grand public... Vous pouvez :

- Faciliter l'accès à la propriété en organisant des ventes de matériel, des bourses aux vélos et en conseillant à l'achat.
- Faciliter la pratique du vélo : réparation et gardiennage des vélos personnels, contrôles techniques, entretien d'un vélo.
- Utiliser le vélo comme moyen de socialisation, d'animation du campus et de votre ville : organisation de balades et découverte de la ville à vélo, une vélorution (www.velorution.org)...
- Sensibiliser le grand public : expositions autour des problématiques des transports urbains et de la pollution, initiation au vélo, course d'orientation, etc

VII.

CRÉER DES RÉSEAUX D'ÉCHANGE ALTERNATIFS

- 1. COMPRENDRE LES PRINCIPES**
- 2. EN PRATIQUE**
- 3. COMMENT IMPULSER LE
PARTAGE ET L'ÉCHANGE ?**

Tom donne des cours de guitare à Elsa, qui propose des ateliers de sushi à Gildas. Dorothée a offert une paire de chaussures à Luisa en échange de cours de français... Chacun peut transmettre son savoir-faire ou aider. Le problème, c'est qu'on ne le sait pas toujours (ou on a tendance à l'oublier) et qu'en plus, on ne sait pas comment s'y prendre ! Voici quelques pistes pour faire émerger une nouvelle culture de l'échange au sein de votre campus.

1. COMPRENDRE LES PRINCIPES

De multiples solutions locales s'inventent et se réinventent pour faciliter l'échange et l'activité entre les êtres humains et créer un espace de confiance. En 1971 est né le premier Réseau d'échanges réciproques de savoirs (RERS). Depuis, d'autres systèmes d'échanges de services, de savoirs et de biens ont été initiés, tels les Systèmes d'échanges locaux (SEL) ou plus récemment les Accorderies. Ces différentes alternatives se posent en systèmes complémentaires au système en place et partagent de grands principes communs.

UNE PHILOSOPHIE COMMUNE

Les monnaies dites "sociales" sont fondées sur différentes formes d'échange (troc en monnaie sociale, banque de temps...) et permettent de réinventer le marché en s'appuyant sur des principes tels que la solidarité, la réciprocité et

l'autogestion. Bien que les fonctionnements diffèrent, ces systèmes d'échanges répondent à des objectifs communs :

- S'engager de manière libre et autonome. Créer un système d'échange local est un moyen de concrétiser ses idéaux lorsqu'on cherche des alternatives au système dominant. En effet, il

s'agit réellement de recréer une communauté qui fonctionne selon ses principes propres.

- Créer du lien. Comme il s'agit généralement d'échanger du temps, la valeur est simplifiée à l'extrême de façon à favoriser la solidarité et le lien social. Une heure d'échange vaut une heure, quelque soit l'action effectuée (bricolage, cours de langue, déplacement...). "*Le lien est plus important que le bien*", indique la charte du SEL.

- Valoriser le savoir-faire et l'expérience. Chacun s'enrichit par les ressources de chacun. Les nombreuses compétences non-professionnelles que nous avons tous peuvent être mises au service des autres, créer des richesses et libérer notre créativité. Grâce à ces échanges directs entre citoyens, chacun est nécessaire aux autres dans le réseau social. Partager et transmettre nos compétences est aussi un moyen de développer le désir d'apprendre.

DES ALTERNATIVES DIVERSES

Gratuité, troc, SEL, monnaies locales sont différentes alternatives au système marchand. Loin d'être

concurrentes, ces alternatives sont complémentaires. Chacune a ses avantages et ses inconvénients, ses forces et ses faiblesses.

Les systèmes d'échanges locaux (SEL) sont des associations (parfois informelles) apparues en France dans les années 80. Si chaque SEL est autonome dans son fonctionnement, le principe est le même pour tous : les membres procèdent à des échanges multilatéraux de biens, de services et de savoirs entre eux. Ces échanges sont comptabilisés avec une monnaie fictive et autonome, souvent basée sur le temps passé, et dont le nom varie (grain de SEL, pêche, pouce, châtaigne...). Cette monnaie n'est qu'un outil d'échange qui permet d'éviter les contraintes liées au troc, il n'a ni valeur d'épargne, ni valeur spéculative. Pour plus d'informations sur les SEL : www.selidaire.org.

Très proches des SEL, les Réseau d'échanges réciproques de savoirs (RERS) s'en distinguent au sens où ils visent exclusivement l'échange de savoirs et où ils n'utilisent aucune monnaie virtuelle.

www.rers-asso.org/

L'Accorderie est un concept plus récent en France. Importé du Québec

en 2011 sous l'impulsion de la Fondation MACIF, les Accorderies sont des systèmes d'échange de services où chaque échange est comptabilisé dans une banque de temps, selon le principe "une heure de service rendu vaut une heure de service reçu". A la différence du Système d'échange local (SEL), on ne s'échange pas de biens. www.accorderie.fr

Certaines initiatives vont plus loin en créant une monnaie locale intégrée à l'économie classique (le SOL à Toulouse, l'Abeille à Villeneuve-sur-Lot...). Ces "monnaies complémentaires locales" (MLC) s'adressent à la société

dans toutes ses composantes : particuliers, entreprises et souvent collectivités locales. Elles n'ont pas vocation à se substituer à l'euro, mais à circuler en parallèle à la monnaie officielle. Des comptoirs d'échange permettent de convertir les euros en monnaie locale. Vous pouvez retrouver plus d'infos sur www.monnaie-locale-complementaire.net et sur <http://www.aises-fr.org/303-meo-monnaie-compl-FR.html>

Toutes ces initiatives sont l'occasion d'expérimenter un autre modèle de société et des nouvelles règles d'échanges socio-économiques.



À vous d'adapter ces échanges aux besoins qui émergent localement, en proposant les échanges qui vous semblent les plus pertinents. Vous pouvez ainsi proposer :

- Des échanges individuels autour de connaissances (art, langue,

informatique...), de compétences et savoir-faire (bricolage, déplacement...) ou encore d'objets.

- Des échanges collectifs avec la création d'ateliers collectifs ou de groupes d'intérêts (échec, randonnées...).

2. EN PRATIQUE

UN ANCRAGE LOCAL

Le système d'échange est avant tout local. Les membres doivent pouvoir se rencontrer facilement, se connaître et développer convivialité et confiance. En fonction de votre environnement, vous allez pouvoir faire vos propres expériences et être autonome dans vos choix de fonctionnement.

Le projet Univer'SEL des campus de Lyon 2 est parti d'un constat simple : les étudiants ont des besoins (cours de langue, de musique, réparation, livres...) qui ne peuvent souvent se satisfaire qu'en dépensant de l'argent, alors même que d'autres étudiants du campus pourraient les aider. *"L'idée était de permettre aux étudiants du campus de s'échanger des services et*

des compétences, grâce à un système ouvert et accessible à tous"

La confiance est un facteur déterminant de l'engagement collectif. Les membres doivent se reconnaître entre eux, comme l'indique Jessica : *"On a créé Universitroc parce qu'on voulait monter un SEL à destination des étudiants et du personnel universitaire. Il y avait déjà un SEL à Grenoble mais on ne s'y reconnaissait pas : le système nous semblait peu ouvert, c'était loin et l'équipe vieillissante".* Une équipe mixte, réunissant enseignants et étudiants, s'est ainsi rapidement constitué sur le campus de Grenoble (40 000 étudiants). Le sentiment d'appartenir à la communauté universitaire étudiante renforce la confiance donnée à l'initiative et ôte la peur *"d'être noyé dans la masse"*.

RÉPERTORIER LES SAVOIRS ET COMPÉTENCES

Votre système d'échanges va proposer des offres et des demandes de services et compétences qu'il va falloir recenser et classer. Même si un catalogue de ressources papier est envisageable, le web est une solution à privilégier : *"Univer'SEL étant adapté à un public étudiant, le web 2.0 est apparu naturellement comme support pour échanger et offrir un outil de gestion efficace"*. Le lien avec les autres associations étudiantes de votre campus est également important : atelier de réparation de vélos, ressourcerie et groupe d'échange de savoirs peuvent facilement être intégrés dans les offres et demandes d'échanges proposées et créer ainsi des synergies.



DES OUTILS ADAPTÉS

Plateforme web. Le web aide grandement à la mise en relation entre une offre et une demande et peut faciliter le rassemblement de personnes ayant des objectifs communs. Ces initiatives ont souvent la caractéristique de faire primer l'accès à l'usage plutôt que la propriété. Univer'SEL a par exemple développé un outil interactif propre avec de nombreuses fonctionnalités (profil, annuaire cartographique, création de groupes...), afin d'offrir une appropriation de l'outil et une modulation par les équipes étudiantes (www.univer-sel.fr). Si vous manquez de compétences en informatique, l'association libre www.communityforge.net peut mettre à votre disposition un outil pour la gestion online d'un Système d'Echanges Local, Banque du Temps et autres communautés employant des monnaies complémentaires.

"L'unité d'échange" permet de mesurer les échanges entre adhérents. Son nom peut être "grain" de SEL ou évoquer une particularité locale : pêche, noix, pétale, pouce... Vous pouvez soit définir une valeur à la monnaie, soit utiliser le temps comme unité (une unité = une minute par exemple), ce

qui a l'avantage de supprimer les hiérarchies dans les compétences et d'offrir une stabilité à la monnaie. En général, le compte est crédité à l'inscription pour encourager les échanges (250 pouces pour Univer'sitroc, 300 unités pour Univer'SEL). Si vous préférez pratiquer le don, vous supprimez la mémoire de l'échange. Mais attention alors à ne pas devenir une communauté fermée vis-à-vis des nouveaux membres.

UNE ORGANISATION EFFICACE

Privilégiez une organisation la plus simple possible. Constituez un petit groupe au départ pour impulser le démarrage du projet : *"On était 6 au départ pour lancer Univer'sitroc. On s'intéressait déjà aux systèmes d'échanges alternatifs et un des membres avait déjà une expérience au sein d'un autre SEL qui nous a été très utile. On a une organisation souple et on échange beaucoup par mail"*. Si votre système est ouvert, des dynamiques peuvent ensuite se créer naturellement au sein des groupes d'intérêts de votre communauté et fonctionner de façon autonome.

Pour donner la possibilité aux membres de s'appropriier le projet, vous pouvez les associer aux grandes décisions d'évolution (budget, évolutions web...). C'est le choix privilégié par Promess, l'association porteuse du projet pilote Univer'SEL, en mettant en place un comité de pilotage réunissant trois collègues (les membres d'Univer'SEL, les financeurs, l'asso Promess). *"Pour mener un tel projet, il y a un besoin de coordination générale"*. Promess propose une formation et un accompagnement à l'équipe locale porteuse, afin que le projet devienne à terme une association étudiante indépendante.



Création d'association, adhésion, questions juridiques... un guide pratique *SEL mode d'emploi* est disponible sur www.selidaire.org (<http://www.selidaire.org/spip/IMG/pdf/SME-edition-sept2009-2-2.pdf>)

3. COMMENT IMPULSER LE PARTAGE ET L'ÉCHANGE ?

L'abondance d'idées, d'informations et de personnes dans un groupe est très importante quand on veut faire en sorte que l'intérêt de chacun aille dans le sens de l'intérêt collectif. Le succès de votre système d'échange reposera donc sur une communauté d'utilisateurs suffisamment vaste, avec des acteurs suffisamment nombreux et complémentaires pour que des échanges aient lieu.

FAIRE VIVRE DE PETITES EXPÉRIENCES IRRÉVERSIBLES DE COOPÉRATION

Un grand voyage commence par de tous petits pas. Même s'il semble que la coopération soit une composante majeure de l'animal humain, quelques siècles de *"saine concurrence"*, de *"il ne faut pas copier"*, *"je n'ai pas besoin d'aide et de toute façon je ne sais rien faire"*... handicapent ceux qui s'y frottent. Pour qu'un réseau se mette à coopérer, il faut provoquer ces ruptures qui sont souvent irréversibles : lever une personne à quatre avec deux doigts (si si, ça marche), faire des jeux coopératifs, proposer une inscription libre et

gratuite... *"Une fois les freins levés, on y prend goût"*, témoigne Romain.

COMMENCER EN PRÉSENCE

Rares sont les communautés virtuelles qui fonctionnent uniquement à distance. Sachez vous rendre visible sur le campus en expérimentant des outils et méthodes qui pourront perdurer à distance. Par exemple, Univer'SEL organise régulièrement des *"troc party"* (vêtement, médias) sur le campus de Lyon : *"Il faut être visible sur le campus. Le troc de vêtements nous permet d'échanger avec les personnes, de lever leurs*

freins, de donner confiance. On peut ensuite les diriger plus facilement vers la plateforme web d'échange". Le principe est simple : les vêtements sont apportés la veille, ils sont remis en échange de points. Le soir, le lieu est organisé (tri par taille sur des penderies) pour la troc party du lendemain. Pour les trocs de CD, DVD, livres, les échanges peuvent être plus directs. Plus simplement, vous pouvez aussi, lors d'événements associatifs étudiants, aménager un mur coopératif de post-it, avec une colonne "je donne..." et une autre "je recherche..." pour favoriser les échanges immédiats.

COMMENCER SIMPLE

Proposez des outils faciles à prendre en main par les utilisateurs. Si la première manipulation est simple, les membres rassurés auront envie de s'investir un peu plus. "On s'est beaucoup concentré sur l'outil web au début. Finalement, la plateforme est encore peu utilisée, les échanges se font surtout à l'extérieur. Par contre, c'est bien pour intégrer les nouveaux membres." Même constat à Universitroc, où "les échanges vivent hors du site web". En commençant avec des outils déjà existants (communiforge.net) vous vous épargnerez également les



bugs inhérents à tout développement informatique, et pourrez vous concentrer sur l'émergence d'une dynamique coopérative. Enfin prenez en compte la spécificité étudiante et son flux régulier d'étudiants sur le campus. Une mise à jour continue de votre liste d'offres et demandes sera nécessaire. *"Il y a 500 inscrits sur le site mais peu de retours. Un gros travail de mise à jour de l'annuaire doit être réalisé, car beaucoup d'étudiants ne sont plus sur le campus"*.

PILOTER À L'USAGE

Fonctionnez en attention plutôt qu'en intention : laissez émerger des thèmes, des projets, en étant à l'écoute du groupe, définissez des objectifs et non les résultats attendus. Afin d'évaluer l'intérêt pour ce système d'échange et de tester l'outil web, Universitroc a d'abord procédé par une phase de test pendant 5 mois : *"On s'est rendu compte que la monnaie (pouce) n'avait pour l'instant que peu d'importance dans la mesure où environ 80% des échanges ne sont pas comptabilisés. Pour être plus visible localement, on va s'ouvrir vers d'autres associations étudiantes, davantage communiquer et organiser des rencontres physiques car notre groupe est encore trop restreint"*.

ENCOURAGER LES CONTRIBUTIONS

La reconnaissance au sein du groupe favorise la participation des membres. Elle peut s'accorder par le prestige ou par l'estime, et peut se traduire par des récompenses, un rôle, une promotion... Pour assurer une fonction d'accueil des nouveaux membres digne de ce nom, mais également pour limiter les dérives, Universitroc a mis en place un système de parrainage. De son côté, pour stimuler le bouche à oreille, Univer'SEL offre une récompense : *"pendant les ateliers sushi, si j'en parle à 5 personnes, le café est offert"*. Une façon ludique d'encourager la participation.



Plein d'autres idées, issus de l'expérience d'animateurs de terrain, sont rassemblées dans un ouvrage open-source (Collection Cooptic) : <http://www.outils-reseaux.org/communication/Ebook/TrucAstucesCooperation-web.pdf>. Pour une approche plus théorique, on vous encourage à lire *La coopération, nouvelles approches*, de Jean-Michel Cornu en téléchargement libre : <http://www.cornu.eu.org/texts/cooperation>

VIII.

MONTER UNE ÉPICERIE SOLIDAIRE

- 1. CRÉER SON ÉPICERIE SOLIDAIRE**
- 2. GÉRER L'ÉPICERIE**
- 3. ANIMER**

Les épiceries sociale et solidaire connaissent un véritable essor depuis quelques d'années. En offrant une aide, principalement alimentaire, à un public en difficulté économique, ces épiceries sont aussi le prétexte à une action solidaire plus vaste : créer un espace d'échange et de solidarité et sensibiliser à d'autres questions liées à notre rapport à l'alimentation, à la santé, à l'éducation et aux circuits courts et au développement local.

Chaque épicerie solidaire développe ses spécificités. Certaines créent de l'emploi et de la cohésion dans une approche d'économie sociale alors que d'autres mettent en place une démarche participative et offrent aux étudiants l'accès à une alimentation durable.

Que ce soit pour imaginer des alternatives aux modes de distribution et de consommation actuels, apporter une solution concrète à la précarisation des étudiants ou encore recréer du lien social sur une cité U sans vie, de plus en plus d'étudiants décident de prendre les choses en main et de créer une épicerie solidaire. Autant vous le dire tout de suite, ce projet ne sera pas de tout repos. Il vous faudra faire preuve de ténacité, d'innovation, de créativité et de savoir-être. Prêt à relever le défi ?

1. CRÉER SON ÉPICERIE SOLIDAIRE

Lancer une épicerie solidaire nécessite de plancher sur une grande diversité de paramètres, de trouver des solutions pragmatiques et de se projeter dans l'avenir.

Pour commencer, la réponse à la question "quels sont les besoins sur mon territoire ?" sera déterminante pour la suite de votre projet. Même si vous vous adressez à un public étudiant, et même s'il n'y a aucun commerce à proximité, les besoins et le pouvoir d'achat ne seront pas forcément les mêmes selon les campus et selon les étudiants eux-mêmes. Commencez par diffuser un questionnaire pour vous aider à repérer ces besoins et à préciser vos objectifs. Et comme les initiatives étudiantes ne s'adressent pas qu'aux étudiants, votre public pourra être plus large, mais gardez cependant à l'esprit que ce type de projet vous demandera plus d'engagement et d'implication.



CRÉER UN ENVIRONNEMENT INSTITUTIONNEL FAVORABLE

Commencez par repérer les différents acteurs sur votre territoire (associations, commerce de proximité, collectivités, fournisseurs...). Quel est le contexte local? Quels sont les services sociaux et commerces locaux? Quelles complémentarités votre épicerie peut-elle apporter? Aller à la rencontre de ces acteurs sera un bon moyen pour vous de comprendre leur fonctionnement, d'identifier leurs besoins mais aussi de présenter votre initiative.

Si votre projet a pour but de promouvoir les circuits-courts, recensez localement ce qui existe en faisant le tour des producteurs. S'il s'agit d'un projet social et solidaire, faites le tour des partenaires sur votre territoire (A.N.D.E.S. le réseau des épiceries solidaires www.epiceries-solidaires.org, les banques alimentaires, GESRA...). Ces réseaux d'associations sont structurés, ils pourront vous accompagner et mettre à disposition des outils pour créer votre épicerie sociale et solidaire. Un guide pratique des épiceries sociales est

disponible sur le site des Banques Alimentaires : <http://www.banquealimentaire.org/articles/le-guide-pratique-des-epiceries-sociales-004340>.

STRUCTURER SON ACTIVITÉ

Projet indépendant ou en réseau? La création d'une épicerie dans le cadre de réseaux plus institutionnels offre beaucoup d'avantages : plus de crédibilité, un modèle économique plus pérenne, un accompagnement, des outils de mutualisation et d'échanges d'expériences... Mais aussi quelques inconvénients : vos marges de manœuvre seront par exemple plus restreintes (respect d'une charte, projet multi-partenarial plus complexe...). À vous d'évaluer vos besoins en fonction de la dimension que vous souhaitez donner à votre projet et aux objectifs que vous vous êtes fixés. *"Même si on a des contacts avec les réseaux institués, on a fait le choix d'être indépendant en créant une épicerie sociale et solidaire, sous statut associatif. Le fait d'être jeune et de ne pas connaître l'environnement nous a posé un gros problème de crédibilité au début. On a découvert le monde social et ses spécificités, avec un vocabulaire*

différent du nôtre. Mais l'avantage, c'est qu'on est plus libre." résume Raphaël, de l'association Epicentre, qui a développé une épicerie sociale et solidaire à Lyon.

MOBILISER UNE ÉQUIPE

Il vous faudra mobiliser une équipe pendant la construction du projet (communication, recherche de financement, logistique, partenariat, aménagement du lieu...) mais également à l'ouverture de l'épicerie, pour gérer le lieu au quotidien (gestion des stocks, vente, animation...). Comme il est souvent difficile pour des étudiants de s'engager sur des périodes longues, privilégier une implication quotidienne, ouverte à tous, en actualisant fréquemment vos besoins sur votre site ou blog par exemple. "Pour notre épicerie de quartier, on a constitué une équipe pluridisciplinaire en postant des annonces sur le CRIJ et sur Vivastreet. Ça a bien marché" explique Raphaël.



© by Animafac

AVOIR UN MODÈLE ÉCONOMIQUE VIABLE

Étudiez la faisabilité technique et financière du projet, chiffrez les coûts et les ressources. En fonction de votre projet, le besoin d'investissements pour le lancement de l'épicerie peut être lourd (charges salariales, local et transformation en lieu d'accueil, gestion des stocks, véhicule pour livraison, chambre froide...).

Si les investissements vous font peur, sachez néanmoins que l'épicerie locale solidaire et éthique (ELSE) a réussi, sans investissement lourd, mais avec une équipe organisée et motivée, à devenir indépendante financièrement : "les locaux sont prêtés par l'école, le BDE nous accorde une petite subvention chaque année pour les aménagements du local et les cotisations des membres et autres recettes suffisent pour équilibrer notre budget".



Pour continuer de vous inspirer, le guide pratique belge *Monter une épicerie sociale* vous présente des exemples de fonctionnement d'épiceries : http://cohesionsociale.wallonie.be/sites/default/files/A4_Guide_Epiceries_Sociales_2014_WEB_1.pdf

2. GÉRER L'ÉPICERIE

TROUVER ET AMÉNAGER UN LOCAL

Pour trouver un beau local, il va falloir user de vos charmes associatifs. Adressez-vous en priorité au CROUS si vous souhaitez vous implanter sur le campus. Argumentez sur l'amélioration des conditions de vie des étudiants que vous allez pouvoir apporter et négociez la mise à disposition d'un local accessible et visible. Le local devra être suffisamment grand pour accueillir un espace de vente, un espace de stockage et un espace pour les activités annexes. Même si un local avec plusieurs salles est à privilégier, l'épicerie locale ELSE s'en sort très bien avec une seule salle : *"le local dispose d'un comptoir, d'étagères pour les produits et d'un coin canapé. Comme nous avons peu de stock, le local est suffisant"*.

Pour son projet d'épicerie sociale et solidaire de quartier, Raphaël a quant à lui contacté les bailleurs sociaux : *"les organismes HLM disposent de locaux commerciaux implantés au pied des immeubles. On a ensuite dû faire de gros travaux*

d'aménagement pour rendre le magasin agréable."

Enfin, si toutes ces recherches actives d'étudiants surmotivés s'avèrent infructueuses, pourquoi ne pas envisager l'épicerie dématérialisée. Une piste envisagée par Énergies citoyennes : *"Notre projet d'épicerie étudiante est en stand-by car nous n'avons pas trouvé un local sur le campus de Perpignan suffisamment grand qui réponde aux normes. Une des pistes envisagées pour continuer est celle d'une épicerie itinérante avec des produits secs pour commencer, mobilisant un ou deux bénévoles. Ensuite, on pilote à l'usage"*. En limitant vos investissements et en créant un projet à votre échelle, vous réduisez les risques. De même, l'épicerie de l'Ouvre Tête et Papill'ons à Montpellier ne dispose que d'un local de stockage et vend des produits secs non périssables sur un vélo aménagé, en même temps que les distributions de l'AMAP.

GÉRER LES MARCHANDISES

> APPROVISIONNEMENT

La gamme de produits proposés découlera naturellement de vos objectifs initiaux. L'association ELSE, qui privilégie les circuits-courts, propose uniquement des produits frais issus de fournisseurs locaux (fruits et légumes, pain, fromage) et des produits secs éthiques fournis par Artisans du monde (café, chocolat, pâtes...). La Cuisine Osée Peace ne vend quant à elle que des produits secs issus de producteurs situés à moins de 100 km autour du campus. Il est possible de développer des partenariats nationaux avec des hypermarchés qui offrent des produits de consommation courante issus de la grande distribution. Épicentre, qui souhaite renforcer la cohésion sociale sur son territoire en s'adressant à un public mixte, propose des denrées réservées aux bénéficiaires de l'aide alimentaire (signature d'une convention de partenariat avec la banque alimentaire) ainsi que des produits locaux ou issus du gaspillage alimentaire.

> STOCKAGE ET CONSERVATION DES PRODUITS

Une bonne organisation de l'espace facilite l'activité : séparez le stockage des produits secs de celui des produits frais. L'espace doit être équipé de rayonnages suffisants pour qu'aucun produit ne soit posé au sol (à l'exception des produits sur palettes) ou entassé pour que vous ne vous retrouviez pas envahi par les rongeurs. Si vous voulez proposer des produits frais, leur conservation nécessite l'aménagement de chambres froides ou l'installation d'appareils frigorifiques.

Pour limiter les stocks, l'épicerie ELSE fonctionne sur un système de commande en ligne. Les étudiants réservent leurs produits sur le site Internet de l'association, puis les récupèrent la semaine suivante à l'épicerie. *"Ça nous permet d'évaluer la quantité à commander en amont. On achète toujours un peu plus pour approvisionner l'épicerie mais les ventes se font dans les 2-3 jours. On a donc peu de surplus".* Ce système informatisé leur permet en outre de gérer les paiements des adhérents : *"les paiements se font par chèque, les étudiants disposent ainsi d'une réserve d'argent qu'ils rechargent au fur et à mesure".*

FAIRE CONNAITRE L'ÉPICERIE

Pour faire vivre votre épicerie, vous aurez besoin d'acheteurs/adhérents. La formule de l'épicerie solidaire comme mode de distribution alimentaire reste encore relativement méconnue, n'hésitez donc pas à consacrez du temps et du budget à la communication permettant de faire connaître le lieu. Communiquez largement sur le campus (flyer, affiche), sur le net (site ou blog, réseaux sociaux), dans la presse

mais aussi devant la future épicerie. *"Pendant les travaux, on a affiché une banderolle avec un gros point d'interrogation. Les habitants étaient intrigués, ils se sont intéressés au projet et sont même venus donner un coup de main."* Opération teasing réussie. Prévoyez également de marquer le lancement de l'épicerie en invitant les partenaires, bénévoles et futurs adhérents à une soirée inauguration. Enfin, n'oubliez pas que le bouche à oreille reste un des meilleurs vecteurs de communication, alors faites le savoir!

3. ANIMER

SAVOIR RECEVOIR

L'accueil que vous allez faire au sein de l'épicerie solidaire est primordial. Les adhérents doivent se sentir à l'aise, et ne pas avoir l'impression que l'épicerie s'adresse à un cercle fermé. L'épicerie solidaire est un lieu de rencontres privilégiées entre les adhérents et les bénévoles. Le temps des courses devient alors l'occasion de créer du lien social tout en donnant des informations sur le choix et la provenance des produits.

N'hésitez pas aussi à sensibiliser au fonctionnement en autogestion s'il n'y a pas de salarié : expliquer que l'épicerie ne prend forme qu'avec des bénévoles qui prennent en charge les tâches de fonctionnement, et que les décisions se prennent collectivement. Cela permet de recruter d'ailleurs de nouvelles personnes! Et tout le monde devient vraiment consomm'acteur.

Épicentre, qui s'adresse à un public mixte, a particulièrement soigné l'accueil : *"On a vraiment essayé*

de rendre l'endroit accueillant et beau. Les adhérents doivent avoir l'impression qu'il s'agit d'une épicerie classique. On veille à ce que les gens ne se sentent pas stigmatisés. Les produits par exemple, qui sont réservés aux bénéficiaires de la banque alimentaire, seront mélangés aux autres produits et repérables par une gomme de couleur."

L'aménagement d'un coin convivial (salon de thé, cafétéria...) favorise également les échanges. L'épicerie étudiante ELSE, avec une salle unique, a créé un coin salon de thé avec quelques canapés "c'est un vrai lieu de rencontre", l'occasion

de s'informer sur la fabrication des produits locaux tout en buvant un café éthique.

PROPOSER DES ANIMATIONS

L'épicerie doit être un lieu de vie ! En fonction de votre public et de ses besoins, des tas d'activités sont à imaginer pour créer du lien entre les adhérents : repas conviviaux, atelier de cuisine, stand de smoothie, jeux, visites chez les producteurs... Si celles-ci sont à l'initiative des adhérents, c'est



PÉRENNISER L'ÉPICERIE

encore mieux : "A la cité U d'Anthony, ce sont les résidents qui sont à l'initiative des soirées et des animations. Une animatrice socio-culturelle impulse la dynamique mais les envies viennent des étudiants avec tout. Une soirée karaoké a par exemple été organisée dernièrement."

Les animations sont aussi l'occasion de sensibiliser sur des sujets tels que la nutrition, l'alimentation, la gestion... "Faire vivre le lieu en créant des animations est indispensable. On s'adresse aux habitants du quartier, alors on prévoit d'organiser des ateliers de gestion de budget, animé par une conseillère en économie sociale et familiale, ou encore un atelier pour cuisiner les restes pour sensibiliser au gaspillage alimentaire". Le guide des ateliers de cuisine, réalisé par la banque alimentaire, vous aidera à mettre en place un atelier réussi : http://www.banquealimentaire.org/sites/default/files/guide_pratique_16mars_bat_2.pdf

Ce peut être aussi l'occasion de créer des temps d'échanges conviviaux entre producteurs et consommateurs, autour de smoothies maison par exemple, pour comprendre les enjeux des producteurs et se reconnecter au terroir.

Vous l'avez compris, ce projet d'épicerie ne se montera pas sur le coin d'une table en quelques minutes. Il vous faudra faire preuve de patience et de beaucoup d'énergie collective pour mener à bien un tel projet. Et ce serait d'ailleurs bien dommage qu'il vacille après quelques mois d'ouverture... Vous allez donc devoir anticiper et, pour cela recruter et former de nouveaux bénévoles suffisamment tôt. Sur le campus de Polytechnique, la passation se fait chaque année : "On met des annonces au mois de novembre pour recruter de nouveaux bénévoles, puis on consacre environ deux semaines à les former au fonctionnement de l'association et au logiciel de gestion informatique." Pour ne pas rater votre passage de relais, Animafac vous dit tout dans une fiche pratique dédiée : <http://www.animafac.net/fiches-pratiques/passer-le-relais-a-nouveaux-benevoles/>

IX.

CRÉER UN LIEU PARTAGÉ (TIERS-LIEUX, CAFÉ DE RÉPARATION...)

1. UN LIEU PARTAGÉ, C'EST QUOI ?
2. DESSINE-MOI UN LIEU PARTAGÉ...
3. COMMENT ON FAIT EN PRATIQUE

Imaginez un lieu dédié à l'intelligence collective. Un lieu où on se rencontre, on échange, on partage, on bidouille. Un lieu ouvert à l'expérimentation et à la création, où on co-gère, on co-crée, on collabore. Un espace de liberté où les contours sont définis collectivement. Un endroit qui favorise la création de biens communs, de valeurs, d'utilité sociale. Et si on se lançait ?

La consommation collaborative (AMAP, Disco Soupe, atelier de vélo, jardin partagé...) ne se décrète pas, elle se pratique. Pour cela, elle a besoin d'espaces physiques pour se mettre en route, et pour se poursuivre.

1. UN LIEU PARTAGÉ, C'EST QUOI ?

Les lieux partagés, ou Tiers-Lieux, fleurissent partout sur le territoire depuis près de 5 ans. En fonction des lieux, de leur emplacement, de leur communauté et des services qu'ils proposent, ces espaces constituent un réel maillage de lieux de vie où les citoyens peuvent se rencontrer, échanger, partager, se ré-approprier et co-crée ensemble. L'enjeu est de reconsidérer la manière dont se pense la création de valeurs. Voici quelques particularités de ces nouveaux espaces, extraites du manifeste des Tiers-lieux opensource :

UNE DÉMARCHÉ COLLECTIVE

Les Tiers-lieux sont des biens communs révélés, délimités, entretenus par et avec un collectif. Il

est indispensable que cet espace vive au quotidien. Des individus se réunissent autour d'une problématique, se l'approprient, recherchent et produisent des solutions.

UN LIEU OUVERT POUR PARTAGER LES BIENS ET LES SAVOIRS

Sur un territoire identifié, le Tiers-Lieux est une interface ouverte et indépendante permettant l'interconnexion ainsi que le partage de biens et de savoirs. Cela peut prendre la forme d'un environnement de travail. Des machines, des outils peuvent être mis à disposition. Un processus va permettre aux individus de s'approprier cette interface, de la mettre en mouvement.

UN CADRE DE CONFIANCE OÙ ON EXPLORE

Des individus hétérogènes se réunissent pour travailler et explorer des solutions. Ils développent une activité dans un cadre de confiance, organisationnel, émotionnel ou cognitif où les échanges et les discussions sont en capacité d'aboutir à une démarche de production de ces solutions.



Retrouvez le manifeste des Tiers-Lieux open source : http://movilab.org/index.php?title=Le_manifeste_des_Tiers_Lieux

2. DESSINE-MOI UN LIEU PARTAGÉ...

Vous avez l'esprit du lieu, voyons maintenant ce qu'on y fait et ce qu'on y trouve... Si vous avez bien compris la démarche — la réappropriation de mécanismes sociaux — beaucoup d'initiatives peuvent cohabiter dans un Tiers-Lieux.

Il y a néanmoins des "services de base" qui pourront vous aider à inventer ce lieu et à en définir l'ADN. Faisons un petit tour d'horizon des possibilités qui s'offrent à vous.

UNE CONCIERGERIE

Dit autrement, il s'agit de l'accueil et de l'animation de ce lieu partagé. Pour que de nouveaux membres puissent s'approprier le lieu, ils doivent en comprendre la philosophie et le fonctionnement. Tel un concierge (qu'on ne voit pas mais qui est toujours présent), vous allez mettre en relation les compétences, les ressources et les volontés de chacun au sein de votre communauté. Le concierge accompagne les usagers dans la découverte et l'appropriation progressive des apports du "collectif" notamment le partage de réseaux, de compétences et d'expériences. Sans une intervention, même légère, les interactions entre usagers peuvent ne rester qu'au niveau de la cordialité sans forcément entrer dans l'intimité des projets nécessaire à la co-construction de ces derniers. La communauté a besoin d'être animée pour produire des effets.

Dans les Repair café par exemple (<http://repaircafe.org>), on est d'abord accueilli à l'entrée. Le concierge remet en général une fiche de réparation et oriente la personne vers l'atelier adéquat. En effet, l'espace dédié à ces cafés de réparation est divisé en plusieurs

ateliers thématiques. Les ateliers les plus courants sont : appareils électroniques, petits appareils électroménagers, jouets, meubles, vêtements et accessoires, vélos.

UN ESPACE DE COWORKING

Le *coworking*, ou travail collaboratif, c'est avant tout un espace de travail et de partage alternatif et une nouvelle manière de concevoir le travail.

Dans un tiers lieu, le *coworking* est vu, perçu et vécu comme un état d'esprit plus qu'un service. Cet espace sera construit collectivement afin de créer un cadre inspirant et mettant à disposition du matériel technique du type : tables partagées, écrans, paper board, murs à la craie, vidéoprojecteurs, imprimantes, scanners... Il y règne généralement un calme propice à la concentration et à la production.

DES ATELIERS DE RÉPARATION / FABRICATION

Réparer les objets d'hier, construire les objets de demain... Les Tiers-Lieux offrent des espaces de réparation/fabrication où les citoyens

peuvent apprendre la bricole. *"On veut montrer aux gens qu'on peut faire par soi-même"*. Atelier de couture, d'informatique, électronique, chaque membre a des compétences à apporter.

Le Café Sauvage à Caen souhaite ainsi proposer des ateliers de réparations hebdomadaires une fois leur local complètement aménagé. *"Un lieu où on n'apprend pas à consommer pour rien"*.

Ces ateliers offrent, de manière gratuite ou pour un prix dérisoire, la possibilité de faire examiner l'objet par des personnes compétentes et d'en être le co-réparateur, d'acquérir des connaissances techniques et d'avoir accès au matériel nécessaire, le tout dans une ambiance conviviale propice à l'échange.

Chaque atelier réunit autour d'une table un ou plusieurs réparateurs dotés de leurs savoir-faire et des outils adaptés. Une fois le problème expliqué et le diagnostic réalisé, la tentative de réparation peut commencer. Le réparateur va expliquer et montrer au visiteur comment s'y prendre. Le visiteur est co-réparateur puisqu'il est systématiquement associé à la réparation, à des degrés divers

suivant les situations. Globalement, le but est de faire en sorte que le visiteur puisse réaliser lui-même la réparation et sache le refaire seul à l'avenir et ainsi former/aider une ou plusieurs personnes à son tour.

UN ESPACE CAFÉ

Pour créer un lieu convivial d'accueil et d'échange, le coin détente est très chaudement recommandé. Proposez café et canapés pour échanger sur les projets en cours. Si vous voulez aller plus loin, créez un bar associatif. *"L'idée de fond, c'était de favoriser la rencontre et le partage. On a ensuite trouvé la forme, avec un café associatif."*

Le Café sauvage propose ainsi boissons et restauration locale à prix libre, *"jus de pomme, cidre, bière artisanale, et même du vin normand"*. Ce peut être aussi un espace de ressources avec des ouvrages à disposition.

Cet espace, comme les autres, pourra se co-crée: réunissez le collectif autour d'un atelier de récup' "fabriquer son espace café" et organisez une Disco soupe pour l'inaugurer. Bref, soyez imaginatifs et faites-vous confiance!

D'autres "services" peuvent être associés à un lieu partagé : jardin, FabLab pour créer des objets, MediaLab pour utiliser les techniques du numérique... Attention toutefois, il ne s'agit pas seulement de fournir du service, mais de penser et mettre en œuvre des lieux animés et dynamiques. C'est la communauté des utilisateurs qui va aussi contribuer à l'animation et au fonctionnement de ces

lieux ; les gestionnaires et porteurs des lieux vont eux stimuler cette communauté, via des événements, des projets, des temps forts...



Des exemples de projets de tiers-lieux : <http://imaginationforpeople.org/fr/group/tiers-lieux/projects>
Portail Mobvilab des Tiers-Lieux : http://movilab.org/index.php?title=Les_Tiers_Lieux

3. COMMENT ON FAIT EN PRATIQUE ?

Un Tiers Lieux ne se crée pas, il se révèle (ou pas !). Quelques pistes pour vous lancer...

CRÉER UNE COMMUNAUTÉ DE PERSONNES ET DE STRUCTURES

Commencer par trouver les personnes qui souhaitent s'agréger autour des valeurs de partage et de création de biens communs puis chercher le(s) lieu(x). En faisant l'inverse, vous risquez une perte de sens. Posez en premier les bases du fonctionnement, ce que vous mettez dedans viendra au fur et à mesure. Pour que le projet soit réellement

collectif, favorisez une implication de chacun très en amont. À Clermont, le collectif LieU'topie (<http://lieutopie.wordpress.com>) est parti à l'assaut des étudiants des universités clermontoises à coup d'entretiens semi-directifs et de questionnaires. En proposant des animations ludiques (le carton comme support de communication) autour de cette enquête, ce sont plus de 1000 réponses qui ont été recueillies, et qui ont permis de bâtir ce projet étudiant aux origines et compétences diverses. "Ce qui

est ressorti, c'est un lieu d'innovation sociale", nous explique Laure.

Pour favoriser le travail collaboratif, mettez rapidement en place des outils participatifs (site internet collaboratif, liste de discussion) et proposez des réunions collectives pour se rencontrer, discuter des envies de chacun, définir des valeurs et un fonctionnement commun. Le projet Maison des Biens communs à Montpellier est par exemple accessible en ligne via un wiki (<http://site-coop.net/mbc/wakka.php?wiki=PagePrincipale>) et permet une appropriation facile. On peut suivre son développement et s'y impliquer à tout moment.

CONSTRUIRE UNE CULTURE COMMUNE

Pour faire collectivement, il est indispensable d'avoir une culture commune. Donnez à ce lieu collectif l'esprit et l'ambiance que vous souhaitez... et partagez-les ! Prévoyez des temps et des espaces pour faire ensemble : cuisine, lieu de bricolage (vélo, machine à coudre, fablab...). Multipliez les ateliers-événements participatifs, où chacun sera acteur. Bar Camp, Apero Camp... des formats innovants

existent pour encourager la coopération : http://movilab.org/index.php?title=Les_formats_innovants_favorisant_la_d%C3%A9mocratie_participative

COMMENCER À EXPÉRIMENTER RAPIDEMENT

Mieux vaut miser sur plusieurs expérimentations que de préparer un projet trop ambitieux qui serait démotivant et risqué. Alors, lancez-vous, créez des espaces d'expérimentations pour voir ce qui marche. LieU'tropie, créé en 2013, expérimente : des Troc party, un atelier de récup' d'objets lors de la semaine de l'économie sociale et solidaire (ESS), et un lieu mobile : "on a une caravane aux couleurs de LieU'topie réalisé par un artiste étudiant".

TROUVER UNE MAISON AGRÉABLE ET ACCUEILLANTE

Le lieu est bien évidemment central dans un projet de lieu partagé. Mais là encore, n'attendez pas pour vous lancer, même si le lieu n'est

pas parfait... Quitte à déménager plusieurs fois.

À Caen, le Café Sauvage a son lieu idéal : une maison en centre-ville avec un jardin, *"parce qu'il n'y a rien à faire à Caen en centre-ville, excepté consommer"*. Problème : la tâche n'est pas simple : *"on a cherché partout pendant un an"*. Après plusieurs refus (agence immobilière, mairie, conseil régional, Caen Habitat...), et à force d'énergie et d'expérience, le collectif a fini par trouver un lieu inter-associatif prometteur *"un ancien collègue, avec des ateliers d'artistes où des synergies peuvent être créées"*... mais assez excentré. Le projet du centre-ville n'est pas pour autant abandonné !

À Clermont, LieU'topie souhaitait *"un lieu pour tous les étudiants clermontois"*. Avec la volonté de proposer un lieu alternatif hors les facs, le collectif s'est tourné plutôt vers un local commercial. Leur lieu idéal est constitué d'un grand espace pour les événements (apéro, troc party) et pour accueillir les expos permanentes, d'un espace d'accueil avec un bar et d'une épicerie locale, et d'un espace pour les services (ordinateur, machines à laver).

CONSTRUIRE UN MODÈLE ÉCONOMIQUE STABLE ET ADAPTÉ À VOS VALEURS

Il est indispensable de construire un modèle économique qui corresponde aux personnes du collectif et à leur politique. Ce travail, comme le reste, doit être collectif. Plusieurs propositions de modèles économiques peuvent être ainsi envisagées.

Pour avoir une réelle marge de manœuvre et plus de souplesse, vous pourrez par exemple choisir de conserver votre indépendance par rapport aux pouvoirs publics. Un fonctionnement économique principalement basé sur l'autofinancement peut être envisagé. C'est le choix du Café sauvage, qui tend vers un modèle économique du lieu basé sur l'autofinancement, avec d'éventuelles demandes de subvention pour les projets spécifiques.

Pour développer votre projet, vous pouvez également faire appel au financement participatif (en anglais *crowdfunding*). Très présent sur Internet, il permet à des individus de donner, prêter ou investir dans des projets qui les intéressent. De plus, une campagne de *crowdfunding*

aura l'avantage de mettre en lumière votre projet.

De nombreuses plateformes proposent désormais d'accueillir les campagnes de financement participatif pour les assos. Parmi les plus fameuses : Ulule <http://fr.ulule.com/> ou <http://www.kisskissbankbank.com/fr>



Vous pouvez retrouver le modèle économique de différents modules d'un tiers-lieu sur Movilab : http://movilab.org/index.php?title=Portail_des_mod%C3%A8les_%C3%A9conomiques_des_tiers-lieux



© by Animafac

EN ATTENDANT... CRÉER UN TIERS-LIEUX ÉPHÉMÈRE

Pour découvrir et s'approprier l'usage de ces nouveaux lieux partagés, vous pouvez enfin tenter une expérience éphémère, en créant un tiers-lieu à l'occasion d'une journée ou d'un événement spécifique. Ce sera aussi l'occasion de préfigurer votre futur lieu, et d'expérimenter le travail collectif. C'est l'expérience qu'a tenté le Café sauvage : *"comme on ne trouvait pas de local, on a créé un lieu mobile avec la caravane"*. Impliqués dans de nombreux événements (fête des jardins partagés, fête du vélo, concerts...), le collectif propose des ateliers ludiques selon les disponibilités des membres (confection de jardinière en cagette, fabrication de lombricomposteur, film d'animation, karaoké...) et propose également un espace bar/restauration circuits-courts. *"Il faut sortir des sentiers battus et expérimenter"*.



Toutes les ressources utiles pour préfigurer votre tiers-lieu : http://movilab.org/index.php?title=Tiers_Lieux_%C3%A9ph%C3%A9m%C3%A8re

- › **Consommation collaborative**
- › **Gaspillage alimentaire et alimentation**
- › **Jardins partagés**
- › **DIY / récup'**
- › **Monnaie locale complémentaire / échange de service**
- › **Biens communs et open source**
- › **Ressources étudiantes — les réseaux**

› Consommation collaborative

LIRE

La vie share, mode d'emploi : Consommation, partage et modes de vie, de Anne-Sophie Novel, 2013, Ed. Alternatives

VOIR

Le partage 2.0 : les nouveaux consommateurs, Dossier thématique Arte : <http://future.arte.tv/fr/les-modes-de-consommation-seraient-ils-en-train-de-changer>

SURFER

Le blog de la Consommation Collaborative : www.consocollaborative.com

› Gaspillage alimentaire et alimentation

LIRE

Rapport de la FAO — *Pertes et gaspillages alimentaires dans le monde. Ampleur, causes et prévention*, FAO, 2011 : www.fao.org/docrep/016/i2697f/i2697f00.htm

Bibliothèque en ligne sur les circuits-courts alimentaires (Liproco) : <http://liproco-circuits-courts.com/autres-ressources/documents-a-telecharger/>

Gaspillage alimentaire, pourquoi et comment agir ?, Dossier thématique de la FNE, mars 2010 : http://www.fne.asso.fr/dechets/gaspillage-alimentaire/dossier_thematique_gaspillage_alimentaire_fne.pdf

VOIR / ÉCOUTER

TED Talk de Tristram Stuart : www.ted.com/talks/tristram_stuart_the_global_food_waste_scandal.html

Notre pain quotidien, documentaire de Nikolaus Geyrhalter, 2007. Un documentaire au coeur de l'industrie agro-alimentaire de masse et qui interroge sur la surconsommation alimentaire. Certains passages traitent

plus particulièrement du gaspillage de nourriture.

Small is beautiful, documentaire d'Agnès Fouilleux, 2010 : malbouffe, conséquences sociales, souveraineté alimentaire, etc. sont autant de thématiques abordées.

SURFER

Site FNE consacré à la prévention des déchets : dossiers, outils à télécharger : www.preventiondechets.fr

Site Réduisons nos déchets : informations, conseils, outils : www.reduisonsnosdechets.fr

Toolkit: Reducing the Food Wastage Footprint : www.fao.org/docrep/018/i3342e/i3342e.pdf

Boîte à outil de l'ADEME pour lutter contre le gaspillage alimentaire : <http://optigede.ademe.fr/outils-gaspillage-alimentaire>

Dossier thématique sur le gaspillage alimentaire (La Case) : <http://www.lacase.org/spip.php?article666>

ANDES, le réseau des épiceries solidaires : <http://www.epiceries-solidaires.org/>

› Jardins partagés

LIRE

Vers l'autonomie alimentaire (Pourquoi, comment et où cultiver ce que l'on mange), de Frédérique Basset, 2012, Ed. Rue de l'échiquier

Le jardin dans tous ses états. Publications disponibles en ligne au format PDF : <http://jardins-partages.org/spip.php?page=publications>

Le Jardin des possibles — Guide méthodologique pour accompagner les projets de jardins partagés : http://jardins-partages.org/telechargezmoi_files/jardin_des_possibles.pdf

VOIR

Jardiner autrement : les bonnes pratiques, 2013, Seprem Productions. Consultable en ligne sur TerreTV, une webTV

spécialisée sur les thématiques environnementales :
http://www.terre.tv/fr/5874_jardiner-nature-jardiner-sans-pesticides

La Guerre des Graines, un film de Stenka Quillet et Clément Montfort, 201. Diffusion en Full HD sur LaTéléLibre :
<http://latelelibre.fr/reportages/doc-la-guerre-des-graines/>

SURFER

Réseau des jardins partagés : <http://jardins-partages.org/>

Réseau Ecole et Nature : <http://reseaucoleetnature.org/>

Jardins de Noe : réseau de jardiniers qui accueillent la biodiversité dans leur jardin <http://www.jardinsdenoe.org>

Fiche pédagogique sur le compost : http://arehn-asso.superdoc.com/Documents/pdf/Fichepedago/fiche_pedago_compost.pdf

Dossier thématique bien fourni sur le site de l'AREHN :
http://www.arehn.asso.fr/dossiers/jardin_partage

> DIY / récup'

LIRE

Système DIY. Faire soi-même à l'ère du 2.0 Boîte à outils & catalogue de projets, de Etienne Delprat, 2013, Ed. Alternative.

Do it yourself! Autodétermination et culture punk, de Fabien Hein, 2012, Le Passager clandestin.

VOIR

DIY-Manifesto, web-documentaire de Hélène Bienvenu et Nora Mandray, 2014. Ode à la société Do-It-Yourself ("fais-le toi même"), ce webdocumentaire interactif explore ce mouvement comme une nouvelle manière collaborative de vivre et de penser la communauté : www.diy-manifesto.com

Un film de propagande et de vélosophie, de Laurent Védrine, 2012 :
<http://vimeo.com/57581264>

SURFER

Réseau des ressourceries : www.ressourcerie.fr

Réseau Heureux cyclage, réseau d'ateliers vélo participatifs et solidaires : www.heureux-cyclage.org

Une sélection de guides pratiques DIY Manifesto pour cultiver son voisinage, rendre son quartier comestible ou customiser son vélo : www.diy-manifesto.com

> Monnaie locale complémentaire / échange de service

LIRE

Reconsidérer la richesse, de Patrick Viveret, 2003, Editions de l'Aube.

The Future of Money, de Bernard Lietaer, 2001. Disponible en ligne sur <http://www.lietaer.com/writings/books/the-future-of-money/>

La monnaie, et après ? Guide des nouveaux échanges pour le XXI^e siècle, Jean-Michel Cornu, 2012, FYP Éditions

Guide pratiques des monnaies complémentaires :
<http://www.financite.be/gallery/documents/cheque-financite/guidemonnaiescompl.pdf>

Guide de mise en oeuvre d'une monnaie complémentaire locale, Aises : <http://www.aises-fr.org/303-meo-monnaie-compl-FR.html>

VOIR

SOL Violette, l'éclosion d'une monnaie, un documentaire sur le projet toulousain : <https://www.youtube.com/watch?v=rUF-LoKORzI>

10 monnaies citoyennes / locales / écologiques, en 60 minutes, un condensé de reportages sur les monnaies locales en Europe : <https://www.youtube.com/watch?v=DczHfLZWCCo>

La double face de la monnaie, de Vincent Gaillard et Jérôme Polidor : <http://monnaie-locale-complementaire.net/double-face-monnaie/>

SURFER

SEL'idaire — Ressources sur les SEL :

<http://www.selidaire.org/spip/>

Le site du réseau des Accorderies

Site des monnaies complémentaires :

www.monnaie-locale-complementaire.net

<http://www.monnaiesendebat.org>

► Biens communs et open source

LIRE

Utopie du logiciel libre, du bricolage informatique à la réinvention sociale, de Sébastien Broca, 2013, CC-BY-NC-ND, téléchargeable sur <http://lepassagerclandestin.fr/catalogue/essais/utopie-du-logiciel-libre.html>

Etat des lieux et pratiques des FabLab en France :

www.netpublic.fr/2014/06/50-fablabs-en-france-et-350-dans-le-monde-etat-des-lieux-et-pratiques

VOIR

Comprendre l'Open data (données ouvertes) :

https://www.youtube.com/watch?v=aHxv_2BMJfw

SURFER

Portail MoviLab dédié aux Tiers Lieux :

http://movilab.org/index.php?title=Les_Tiers_Lieux

Communauté francophone des Tiers Lieux Open Source :

<http://coop-group.org/tiers-lieux>

Wiki de ressource autour des Fablabs : www.fablabo.net

› Ressources étudiantes — les réseaux

Réseau Animafac

Guide pratique Animafac

- › Eco-responsabiliser ses pratiques associatives
- › Agir pour l'environnement

Fiches pratiques Animafac

- › Créer un dispositif de location de vélo dans sa ville
- › Convaincre son établissement de se mettre au vert
- › Rendre son Resto U écologique
- › Créez votre brigade du tri
- › Organiser un événement de sensibilisation à l'environnement
- › Organiser un événement écologiquement responsable

Refedd (Réseau Français des Étudiants pour le Développement Durable) <http://refedd.org>

Plusieurs guides pratiques à destination

- › des gestionnaires : guide pratique "Des menus responsables dans votre restaurant universitaire"
- › des étudiants : guide de sensibilisation sur le gaspillage alimentaire
- › et un guide pour monter son AMAP sur les campus

Formation : <http://refedd.org/wp-content/uploads/2013/12/formation-alimentation.pdf>

Réseau Grappe <http://www.reseaugrappe.org/>

Fiches événementielles, animations et jeux systémiques, outils d'expression et de débat, etc. regroupés dans un classeur-outils : <http://public.reseaugrappe.org/classeur%20fiches%20outils.pdf>

Guide pour une alimentaire alternative étudiante :

<http://public.reseaugrappe.org/Alimentation/Docs%20livret%20des%20projets/LIVRET-WEB.pdf>

Revue consommation : <http://public.reseaugrappe.org/Les%20revues%20du%20Grappe/revueconsommation.pdf>

ANIMAFAC

23, rue Dagorno
75012 Paris
tel. 01 42 22 15 15

info@animafac.net
www.animafac.net

Les systèmes de consommation alternative

Les associations étudiantes sont particulièrement inventives lorsqu'il s'agit de ré-inventer nos façons de consommer. Pour faire des économies, pour éviter le gaspillage ou encore pour agir de façon plus responsable au quotidien, vous trouverez ici un condensé de leurs bonnes pratiques, à consommer sans modération !



